VOL. XLIII

SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 23 SEPTEMBRE 1914

No. 47

ABONNEMENTS

Canada............. $1.00 par année
Etats-Unis......... 1.50 " "
Europe............. 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne.... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

RÉDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communicat[illegible] le journal ou l'im[illegible] [illegible] être adressées :
Le [illegible]anitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone : Main 3377.

BENEDICTION DE SA SAINTETE BENOIT XV

Le 5 septembre Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface a adressé au nouveau Pape la dépêche suivante :

" L'Archevêque et les suffragants de Saint-Boniface, Canada, envoient l'assurance de leur obéissance, de leur vénération, de leur amour, et sollictent la bénédiction apostolique pour eux et leurs fidèles."

Le 7 septembre, Son Eminence le Cardinal Ferrata répondit :

"Le Saint-Père, agréant vos hommages, vous remercie et vous bénit de cœur, ainsi que le clergé et les fidèles de l'archidiocèse entier."

Le 5 septembre Sa Grandeur Mgr l'Archevêque avait aussi adressé à Son Eminence le Cardinal Ferrata, le nouveau secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, la dépêche suivante :

"Hommages de vénération et de confiance."

Le 10 septembre, Son Eminence répondit à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque :

"Je remercie cordialement Votre Grandeur de ses aimables félicitations."

RESOLUTION PATRIOTIQUE

Adoptée par la Législature du Manitoba

Proposée par Sir Rodmond Roblin, premier ministre; secondée par M. T. C. Norris, chef de l'opposition :

La Législature du Manitoba, convoquée en session spéciale, désire enrégistrer son entière concurrence en l'attitude prise par le gouvernement de la Grande Bretagne dans la récente crise européenne et la guerre qui s'en est suivie ;

Nous désirons louer du plus profond de notre cœur le gouvernement de la Grande Bretagne de ses efforts sincères et constants pour préserver la paix et empêcher le shorreurs du conflit ;

Nous désirons louer avec non moins d'emphase son esprit de décision quand elle a vu qu'elle ne pouvait maintenir cette paix à moins de sacrifier l'honneur international et de renier les principes de liberté politique que l'empire a toujours préconisés ;

Nous louons le gouvernement britannique de lutter de toutes ses forces pour la liberté humaine, la justice et le droit ;

De plus, cette législature désire exprimer sa fierté de ce que les fils de cette province sont déjà en route par milliers pour le combat, pendant que plusieurs milliers d'autres attendent avec impatience la permission de partir aussi ;

De plus, cette Législature approuve, à l'unanimité toute contribution ou contributions que la province pourra faire au gouvernement de la Grande Bretagne, aux fins de la guerre, suivant qu'il sera besoin.

De plus, cette Législature désire que copie de cette résolution soit envoyée par voie régulière à Son Altesse Royale le Gouverneur-Général du Canada, avec humble prière de la faire parvenir à Sa Majesté Georges V, en l'accompagnant de l'assurance de notre attachement à son trône et à sa couronne et de l'expression de notre confiance en une victoire prochaine, décisive et finale pour les armes de la Grande Bretagne et de ses alliés dans la grande bataille qu'ils ont engagée.

Notre Devoir Envers l'Angleterre

(*L'Action Sociale*)

Lorsque, dans nos solennités civiles, patriotiques et religieuses, nous parlons de notre loyauté à l'Angleterre, nous ne traduisons pas seulement un état d'âme et une disposition de volonté nationale qui nous honore, nous exprimons aussi un devoir que nous entendons bien remplir, et jusqu'au bout, fidèlement.

Dès après le traité de Paris, qui conféra à l'Angleterre les droits de souveraineté que la France exerçait auparavant sur ce pays, notre clergé et l'ensemble de notre peuple considérèrent comme un devoir de conscience autant que comme une condition nécessaire de notre vie nationale, de donner à la métropole britannique l'adhésion sincère de notre loyal attachement.

Ce devoir existait et fut reconnu par nous antérieurement aux bons traitements dont l'Angleterre usa envers nous ; il ne fut pas amoindri par les fautes ni par les dénis de justice dont nous fûmes parfois victimes.

Ce devoir de loyauté nous oblige-t-il maintenant à donner notre concours effectif à la métropole dans la grande lutte où elle est présentement engagée pour la sauvegarde de ses intérêts et pour la défense du droit et de la civilisation ? Nous n'hésitons pas à dire ouvertement : Oui.

Sans doute, nous n'y sommes pas tenus en vertu d'un ordre ou d'un commandement, que l'Angleterre ne nous a pas donné. Nous ne nous croyons pas non plus obligés, de par la Constitution politique que l'Angleterre nous a librement accordée, de participer *habituellement* en hommes et en argent, à toutes les guerres, petites ou grandes, où l'Angleterre peut se trouver engagée, et nous ne croyons pas non plus que l'Angleterre veuille nous y entrainer.

Mais antérieurement à la constitution canadienne et aux commandements explicites de l'Angleterre, nous avons le devoir d'accorder à la métropole, dans de justes et équitables proportions, ie concours dont elle a besoin de notre part pour défendre ses droits, maintenir ses positions acquises et accomplir ses obligations. Nous lui devons ce concours comme tout sujet le droit à son souverain, et tout citoyen, à sa patrie, lorsqu'il est devenu nécessaire.

L'obligation de donner ce concours pas plus que la légitimité des ordres qui nous seraient donnés pour le réclamer, ne supposent comme condition préalable nécessaire que nous avons été appelés à donner notre avis ou notre consentement sur l'opportunité ou la nécessité du conflit où la métropole se trouve engagée. Dans le cas présent, comme presque toujours d'ailleurs, le peuple anglais lui-même n'a pas été consulté. Il ne pouvait pas l'être et même il ne le devait pas. Car sans parler de la menace permanente et du danger que constituait pour elle la conquête projetée par l'Allemagne de territoires et ports de mer situés en face des côtes anglaises, l'Angleterre était liée envers la Belgique envahie par des obligations solennelles, dont son peuple, même par un vote unanime, ne pouvait pas la dispenser. Son honneur était solennellement engagé à défendre la Belgique, il était même lié à la défense de la France.

Nous ne partageons donc pas l'opinion émise par M. Bourassa, dans le *Devoir*, quand il écrit : *"Le Canada, dépendance irresponsable de la Grande-Bretagne, n'a AUCUNE OBLIGATION MORALE ou constitutionnelle ni aucun intérêt immédiat dans le conflit actuel."*

Pour ne parler pas présentement de la question de notre intérêt, sur laquelle nous reviendrons, et sans discuter si oui ou non notre constitution nous oblige à prendre part au présent conflit, nous croyons que le Canada, partie intégrante de l'empire britannique, dont il n'a pas de raison légitime de vouloir se séparer, est bien moralement obligé d'aider et de soutenir efficacement sa métropole dans le conflit actuel.

Quelle doit être cette aide efficace ? Elle doit être raisonnable, certes, mais il semble bien que c'est à la métropole de la déterminer, puisque elle est juge, en dernier ressort, de l'étendue de ses besoins et de ses moyens, puisque c'est à elle qu'appartient l'autorité de la souveraineté, la sauvegarde des intérjêts généraux de tout l'empire.

—Mais alors, dira quelqu'un, l'Angleterre peut nous demander beaucoup plus que nous ne pouvons donner, elle peut faire de nous ce qu'elle voudra.

—Oui, l'Angleterre, comme tout pouvoir, peut abuser de son autorité, comme nous pouvons nous aussi abuser de notre liberté. On peut abuser de beaucoup de choses très légitimes et même très nécessaires. Mais, pour nous en tenir au réel, sans nous perdre dans les possibles, comme l'Angleterre n'abuse certainement pas actuellement de son autorité sur nous, n'abusons pas, de notre côté, de la liberté qu'elle nous a reconnue même envers elle.

Toutes les colonies anglaises importantes jouissant d'une certaine autonomie, sachant que le meilleur moyen de garder leur liberté est d'en user pour le bien général, ont pensé et avec raison, croyons-nous, qu'elles devaient venir spontanément au secours de la métropole engagée dans une lutte redoutable. Sans y être contraintes par la force ni même obligées légalement peut-être, elles se sont crues moralement obligées à ce devoir, pour mieux assurer la victoire, le maintien et la cohésion de l'empire britannique, persuadées que cet empire abrite et sauvegarde leur autonomie. Ces colonies ont cru, et bien avec raison, que les charges et même le danger devenant plus grands pour l'Angleterre, il fallait, en bonne équité, que l'appui et le soutien fussent aussi plus grands de la part des colonies, parties intégrantes de l'empire anglais.

Les colonies savent bien d'ailleurs que si l'Angleterre a aujourd'hui un plus grand besoin de leur appui, si elle le leur demande, elle ne veut cependant diminuer en rien leurs libertées. Elle savent aussi, d'autre part, que ces libertés, pour durer et être protégées, ont besoin de servir au bien de la métropole, comme elles servent au bien des colonies.

Il y a partie liée entre l'Angleterre et ses colonies. Celles-ci ont besoin du triomphe de celle-là, et celle-là a besoin du concours de celles-ci pour triompher.

Quelle doit être la mesure de ce concours ? Elle doit être celle que réclame la nécessité de vaincre. Et de cette mesure, en droit comme en fait, ce qui ne comporte pas la faculté d'abuser, l'Angleterre est juge en dernier ressort, puisque c'est à elle que revient avec la charge de défendre l'empire, l'autorité nécessaire pour accomplir cette grande tâche.

Si elle abusait manifestement de cette autorité, ce qu'elle ne fait pas, et ce que la position géographique des colonies ne lui permet guère, même si elle en avait le désir, il nous resterait à adopter les règles de morale publique que doit suivre un peuple placé sous un pouvoir tyrannique.

Mais ce n'est pas ce pouvoir tyrannique de l'Angleterre qui est aujourd'hui à craindre ; le péril germanique, que l'on prévoyait et que l'on redoutait avec raison, est autrement dangereux, non seulement pour les colonies anglaises prises dans leur ensemble, mais aussi pour la paix et la civilisation du monde.

Les Canadiens-Francais et la Guerre

Nous reproduisons aujourd'hui un article publié par *l'Action Sociale* en date du 14 septembre.

Cet article nous paraît clair, correct et complet. Nous y adhérons pleinement tendance et portée générales.

L'Action Sociale est l'un des journaux canadiens-français les plus importants de la province de Québec. C'est l'un des portes-parole attitrés du clergé canadien-français.

Ici nous nous croyons tenu d'ajouter un mot à propos de M. Henri Bourassa. Il est inexact de dire que le directeur du *Devoir* se prononce contre la participation du Canada à la croyance dans le public anglais en ci-présente guerre. On a répandu cette tant des phrases détachées où M. Bourassa, pour nous servir de ses propres paroles, *réserve les principes qui déterminent les devoirs réciproques de la métropole et des colonies*. Nous ne discutons pas aujourd'hui ces *réserves*, où il entre une forte somme d'histoire, de droit international, de droit constitutionnel, et beaucoup d'autres éléments. Tout ceci est matière à controverse, où chacun pourra prendre sa position plus tard. Le point important à noter pour le moment, c'est que M. Bourassa ne s'oppose pas à la participation du Canada au présent conflit.

Le *Free Press*, qui a fait du découpage dans le *Devoir*, aurait dû inclure dans ses citations des phrases décisives comme celles-ci, par exemple :

"Le Canada, nation anglo-française, lié à l'Angleterre et à la France par milles attaches ethniques, sociales, intellectuelles, économiques, a un intérêt vital au maintien de la France et de l'Angleterre, de leur prestige, de leur puissance, de leur action mondiale."

"C'est donc son devoir national de contribuer dans la mesure de ses forces et par les moyens d'action qui lui sont propres au triomphe et surtout à *l'endurance* des efforts combinés de la France et de l'Angleterre."—(*Henri Bourassa, dans le "Devoir" du 8 septembre.*)

Cette définition du "devoir national" de l'heure actuelle, je l'ai donnée après mûre réflexion. J'y crois aussi fermement *qu'aux principes d'ordre général* auxquels j'ai consacré le meilleur de ma vie publique.

C'est pourquoi, au risque de me faire accuser de faiblesse et d'illogisme par ceux qui n'envisagent que la situation intrinsèque du Canada et les seuls dangers ultérieurs, et réels, de son intervention dans les guerres de l'Empire, je n'ai pas écrit et je n'écrirai pas une ligne, pas un mot, pour condamner l'envoi de troupes canadiennes en Europe.

Il est des circonstances, et celle-ci m'en parait une, où la logique et même les appréhensions les plus légitimes doivent céder devant les exigences du moment. — (*Henri Bourassa, dans le "Devoir" du 15 septembre.*)

Le Manitoba, qui a eu dans le passé des démêlés avec le *Devoir*, croit cependant opportun de communiquer ces textes à la population anglaise de l'Ouest. Ils sont essentiels si l'on veut juger avec impartialité l'attitude de ce journal canadien-français et de son directeur.

N. B——.

LA FLOTTE ANGLAISE

Trois gros cuirassés anglais ont été coulés par les allemands, hier, dans la Mer du Nord. C'est une lourde perte pour l'Angleterre. Mais l'Angleterre a accepté l'épreuve avec son ordinaire fortitude.

La part que l'Angleterre prend au conflit par sa flotte est extraordinairement heureuse en résultats. Les mers sont libres au commerce des nations qui forment la Triple Entente. L'Angleterre, la France et la Russie se ravitaillent sans cesse; les côtes de France de la Mer du Nord sont à l'abri des boulets allemands.

Soyons fiers de l'Angleterre.

TENIR

Nous lisions hier, à propos de la guerre, un article du comte Albert de Mun, que nos abonnés trouveront eux-mêmes dans nos pages littéraires la semaine prochaine. Cet article est intitulé : *Tenir*.

Le comte de Mun, écrivain et orateur, est aussi un militaire. Il était de 70. Et pour lui, la formule de victoire des Alliés est celle-ci : opposer une défensive opiniâtre aux forces supérieures des Allemands ; riposter quand c'est nécessaire, et pas plus ; accepter généreusement l'holocauste nécessaire du sang ; souffrir et la faim et la soif et l'épuisement des longues marches ; se raidir contre toutes les angoisses ; mais, coûte que coûte, *tenir*, jusqu'à ce que les Russes soient arrivés.

Eh bien ! les Alliés *tiennent;* la France *tient* En 1870, après un mois de combats, l'armée française était vaincue. Aujourd'hui, ses cadres sont intacts, son artillerie est intacte, ses aprovisionnements sont intacts, et surtout les cœurs sont intacts !

Ce matin même, le télégraphe nous dit que l'aile droite allemande a été tournée, qu'elle recule déjà et que le centre même va être obligé de céder. Encore une bataille comme celles de la Marne et de l'Aisne, et le territoire français, disent les critiques militaires, sera libéré.

Les Allemands laisseront derrière eux de véritables crimes. Comme en Belgique, ils ont pillé, dévasté et tué sans merci, contre toutes les lois de la guerre, contre toutes notions d'humanités,—comme ces Huns fameux que Guillaume II en un jour d'orgueil exalté suggéra comme modèles à ses Uhlans.

Après l'incendie de Louvain, est venu l'incendie de Reims—l'incendie sacrilège de cette grande cathédrale transformée en hôpital, portant le drapeau de la Croix Rouge, et abritant des blessés allemands soignés par des femmes françaises ! Aussi lorsqu'au milieu des boulets allemands on transporta ces blessés, la foule gronda. Le brave petit abbé Andrieux se jeta entre la foule et les blessés ; et la foule, maîtrisée, admirable, laissa passer les brancards.

Devant l'immense ruine de la merveilleuse cathédrale, les Français n'ont pas bronché. Ils *tiennent*. C'est Maurice Barrès qui disait hier soir : "Les pertes matérielles ne comptent point. Nous déplorons plus la mort d'un simple soldat que la destruction de tous les trésors. Périssent tous les chefs-d'œuvre du génie français, s'il le faut, pourvu que le génie français vive !"

L'âme de la France, flamme ardente, est, en effet, plus vivante que jamais !

NOEL BERNIER.

LE SOIR D'UNE BATAILLE

Tels que la haute mer contre les durs rivages,
A la grande tuerie ils se sont tous rués,
Ivres et haletants, par les boulets troués,
En d'épais tourbillons pleins de clameurs sauvages.

Sous un large soleil d'été, de l'aube au soir,
Sans relâche, fauchant les blés, brisant les vignes,
Longs murs d'hommes, ils ont poussé leurs sombres lignes,
Et là, par blocs entiers, ils se sont laissés choir.

Puis ils se sont liés en étreintes féroces,
Le souffle au souffle uni, l'oeil de haine chargé.
Le fer d'un sang fiévreux à l'aise s'est gorgé ;
La cervelle a jailli sous la lourdeur des crosses.

Victorieux, vaincus, fantassins, cavaliers,
Les voici maintenant, blêmes, muets, farouches,
Les poings fermés, serrant les dents, et les yeux louches,
Dans la mort furieuse étendus par milliers.

La pluie, avec lenteur lavant leurs pâles faces,
Aux pentes du terrain fait murmurer ses eaux ;
Et par la morne plaine où tourne un vol d'oiseaux
Le ciel d'un noir sinistre estompe au loin leurs masses.

Tous les cris se sont tus, des râles sont poussés.
Sur le sol bossué de tant de chair humaine,
Aux dernières lueurs du jour on voit à peine
Se tordre vaguement des corps entrelacés ;

Et là-bas, du milieu de ce massacre immense,
Dressant son cou raidi, percé de coups de feu,
Un cheval jette au vent un rauque et triste adieu
Que la nuit fait courir à travers le silence.

O boucherie ! o soif du meurtre ! acharnement
Horrible ! odeur des morts qui suffoques et navres !
Soyez maudits devant ces cent mille cadavres
Et la stupide horreur de cet égorgement.

Mais, sous l'ardent soleil ou sur la plaine noire,
Si, heurtant de leur coeur la gueule du canon,
Ils sont morts, Liberté, ces braves, en ton nom,
Béni soit le sang pur qui fume vers ta gloire !

LECONTE DE LISLE.

LA GUERRE

17 septembre. — Depuis trois jours les Alliés livrent une bataille terrible aux Allemands au nord de l'Aisne. Le front de bataille est d'environ cent milles. Les Alliés ont été renforcés par environ cinq cents mille hommes de l'armée de Paris et d'ailleurs. Jusqu'à présent les Alliés ont conservé leur position. Les Allemands reculent tranquillement. Ils résistent avec opiniâtreté.

Le critique militaire du *Temps* de Paris analyse ainsi la situation : "Les deux armées sont en contact sur l'Aisne et au centre. Les Français continuent d'avancer entre la forêt d'Argonne et la Meuse. Les Français font là un mouvement extrêmement important. Si nous nous rendons jusqu'à Montmedy, à vingt-deux milles au sud-est de Sedan, département de la Meuse, en force suffisante, la gauche allemande et le centre ne pourront s'échapper que par le district de la rivière Sambre, à travers la partie la plus difficile des Ardennes Belges. Si l'armée allemande se replie sur la Sambre, l'aile gauche sera obligée de passer en face de l'armée des Belges à Anvers. Or l'armée des Belges est maintenant parfaitement organisée."

De son côtôé le Ministère de la Guerre se contente de cette remarque: "Comme on l'a fait observer auparavant, personne ne doit s'étonner que nous ne puissions nous prononcer définitivement sur l'issue d'une bataille de plusieurs jours. Nous savons cependant que jusqu'à six heures ce soir nos forces n'ont faibli à aucun endroit de la ligne."

* * *

Le gouvernement belge a soumis au président Wilson un mémoire donnant en détail le récit des atrocités des Allemands durant leur séjour en Belgique. Cette lecture est effroyable à faire.

* * *

La première armée canadienne se composera de 31,200 hommes. On enverra un deuxième contingent plus tard. Dans quatre mois le Dominion aura envoyé de l'autre côté de la frontière une armée de cinquante mille hommes.

* * *

18 septembre.—De la bataille qui se livre sur l'Aisne depuis plusieurs jours dépendra si les Allemands pourront de nouveau menacer Paris ou devront sortir de la France. Les Alliés ont perdu plus d'hommes durant les jours qui viennent de s'écouler que dans aucune autre période de la guerre. Le bombardement continue avec violence au nord de l'Aisne. Les Alliés font des efforts considérables pour compenser les terribles pertes qu'ils viennent de subir.

Les Alliés ont été repoussés par les Allemands dans une contre-attaque dirigée contre le général Von Kluck. Du côté de Noyon, les Allemands ont perdu un peu de terrain.

Il apparaît maintenant que le général D'Amade n'a pas été capable d'envelopper l'armée du général Von Kluck et de l'isoler du reste des forces allemandes. Les Français admettent cet échec, et les deux grandes armées rivales sont maintenant occupées à se livrer des attaques et des contre-attaques sur tout le front de la bataille.

Les Alliés se rendent compte qu'une phase difficile pour eux succède maintenant à leur triomphante poursuite d'il y a quelques jours. D'un autre côté il y a tout lieu de croire que la tenacité avec laquelle les Allemands se battent malgré leurs pertes terribles et l'épuisement des hommes est la preuve de leur situation embarrassée. L'artillerie allemande, depuis deux jours que la bataille dure, a été particulièrement meurtrière. De leur côté les Alliés se sont battus avec un grand courage ; et leur moral est excellent.

Le ministre de la Guerre Millerand a fait un rapide voyage de Bordeaux à Paris en train spécial la nuit dernière. On ignore la cause de ce voyage précipité. Le général Joffre a massé le centre de son armée sur Soissons. On croit que de là il pourra faire échec au prince impérial allemand.

Les dépêches continuent de dire avec quelle harmonie et quelle valeur les troupes françaises et anglaises se battent.

* * *

Les troupes de Valcartier partiront bientôt pour le théâtre de la guerre, dit-on. Il est probable que le moment précis de leur départ ne sera pas connu, pour des raisons faciles à deviner.

* * *

Pétrograd, le 18.—On annonce officiellement une terrible bataille entre les Autrichiens et les Russes, à l'Ouest de la rivière San. Si les Aurichiens sont battus cette fois le sort de l'empire d'Autriche parait scellé pour lui d'une manière fatale. Si l'armée autrichienne retarde l'avance des Russes il est encore possible qu'on puisse avec ces corps d'armée vaincus prolonger la résistance. Les Allemands font, malgré tout, de grands efforts pour aider l'Autriche.

* * *

Dans la Prusse-Est il est difficile de dire exactement ce qui se passe. Les Allemands ont là-bas sept cents cinquante milles hommes environ, qui font une lutte considérable à la Russie. Les armées allemandes essayent d'envahir la Pologne Russe avec intention de la séparer de Varsovie.

* * *

La *Tribuna*, de Rome, dit avoir des renseignements qui lui permettent d'affirmer que les Allemands vont prendre une attitude défensive contre les Alliés et envoyer quatre cents quatre-vingt mille hommes dans la Prusse-Est pour essayer de frapper un grand coup contre les Russes.

Dans toutes ces nouvelles, assurément sérieuses, il y a deux opinions qui nous rassurent : Celle de Kitchener, qui dit que le plateau penche du côté des Alliés. L'autre, du généralissime Joffre, qui dit que les Alliés n'ont encore plié nulle part.

* * *

19 septembre. — Le gouvernement français vient de donner des ordres positifs à l'Ambulance française de traiter avec soins les blessés allemands. Il semble bien du reste que cet ordre n'était pas nécessaire, puisque les médecins et les ambulanciers français ont toujours été remarquables pour leur vive charité et leur esprit de com

(A suivre sur la 8ème page)

Revue de la Presse

LES DEGRES DANS LA BRAVOURE

(La Presse)

Ce n'est pas l'heure de crier victoire sur un premier succès qui peut avoir un lendemain différent; mais, il en surgit, tout de même, des considérations bien naturelles. En lisant le récit de la débandade allemande, nous ne pouvons nous empêcher de songer à la conclusion d'un article publié par Clémenceau, dans l' "Homme Libre," et qui se lit comme suit :

"Dites donc, je vous prie, soldats d'Allemagne, quel tort nous avons pu vous faire? Vous, les philosophes, qui classez toutes vos nations du monde en d'intangibles catégories. Vous, les savants, qui construisez de laborieuses méthodes pour pénétrer dans la nuit de l'inconnu. Vous, les hommes pratiques, qui pouvez démonter et remonter la machinerie des choses. Vous, les artistes d'idéalisme aux ailes de plomb. Vous, les "social-démocrates" qui voulez la justice pour les hommes, réunissez-vous doctement en assemblée plénière et dites-nous, si vous pouvez le trouver, le nom de votre cause devant nous. Vous ne combattez pas pour votre patrie. Nous avons subi tous vos outrages, toutes vos agressions pendant quarante-quatre ans et nous ne vous avons pas attaqués. ...Quand vos combattants, qui doutent, dans leur conscience obscure de la bonté de leur cause, sentiront fléchir leur courage à l'idée de mourir pour l'accomplissement de desseins qu'on n'ose formuler, LE DRAPEAU TREMBLERA DANS LEUR MAINS, tandis que le nôtre dominera la bataille, appelant tous les cœurs au sublime sacrifice pour l'âme et le corps de la patrie."

* * *

LE RESULTAT CERTAIN

(La Patrie)

La première phase de la campagne: la marche des Allemands sur Paris, commencée par la violation de la neutralité de la Belgique, continuée par le meurtre, le pillage, le massacre des populations civiles, le sac de Louvain, la destruction des villes ouvertes et des villages, se termine par la retraite, presque la déroute des Barbares envahisseurs. L'armée allemande a montré ce qu'elle était et ce qu'elle pouvait; l'armée alliée, elle aussi, a révélé sa force, son endurance, sa solidité: la route de Berlin semble ouverte à l'Ouest comme à l'Est. Les armées allemandes pourront retarder le cataclysme final, elles ne sauraient l'empêcher.

* * *

LA PART DES BELGES

(Le Devoir)

Les soldats belges et leur vaillant roi continuent d'illustrer leur lutte héroïque en coupant la ligne de communication Liége-Cologne des Allemands; ils veulent maintenant reprendre leur capitale, Bruxelles, et battre les réservistes allemands qui occupent cette partie de la Belgique et dont l'état d'esprit, s'il faut en croire des dépêches, peut-être optimistes, est tel qu'ils se battent avec plus ou moins de courage, manquant d'armes perfectionnées, d'entraînement militaire et, jusqu'à ces derniers jours, ayant été sous l'impression qu'ils ne pouvaient être mobilisés que pour la défense de l'Allemagne, en territoire allemand. Les Belges ont balayé l'Est des Flandres, et travaillent, de concert avec les Alliés à couper les lignes de communications ennemies, très étendues, et à prendre par le revers les armées d'invasion que le choc en retour et le mouvement de refoulement des troupes franco-anglaises précipitent vers Longwy et le Luxembourg.

* * *

FIGURE DE CHEF

(Le *Journal* de Paris)

Le général French sera bientôt aussi populaire en France qu'en Angleterre.

Il est, pour nos amis d'outre-Manche, le type parfait et glorieux du soldat anglais, un héros à la Kipling, et les Londoniens, qui le portèrent en triomphe lorsqu'il revint de l'Afrique du Sud, ont pour celui qu'ils appellent familièrement Johnny un culte fait de confiance et d'admiration.

Tout en lui, du reste, indique l'homme né pour le commandement, pour les fatigues de la guerre, pour la vie des camps. Il est petit, trapu, doué de muscles d'acier et d'une endurance infatigable. Quand il était plus jeune, ses camarades plaisantaient ce qu'ils appelaient son manque d'élégance comme cavalier, mais aucune monture n'a jamais pu le désarçonner. L'énergie est inscrite en lettres majuscules sur tous les traits de son visage solide, à la courte moustache en brosse qu'il tortille en parlant, aux yeux clairs, presque toujours baissés, et qui soudain se lèvent, déconcertant l'interlocuteur par un regard droit, perspicace et ferme.

* * *

LES MINORITES

(Le Droit)

Le *Journal* de cette ville publiait hier, un magnifique article sur la Pologne qui va renaître à la vie nationale. Il reconnaît les droits imprescriptibles de cette minorité réduite par la force et à laquelle on a tenté d'arracher sa langue et sa foi. Nous sommes heureux de constater ces sentiments chez notre confrère, peut-être songera-t-il que d'autres minorités ont des droits aussi que l'on tente de leur arracher par la force.

* * *

CE QUI GAGNERA

(*Le Soleil* de Québec)

"Ce sont des balles d'argent qui gagneront la victoire dans la guerre actuelle, comme il y a cent ans elles gagnèrent la victoire pour l'Angleterre," déclarait hier David Lloyd George, le chancelier de l'Echiquier.

Nul ne saurait contester cette vérité: ce sont les nations les plus riches, les plus riches en ressources, les plus solides financièrement, économiquement, qui l'emporteront dans cette lutte d'endurance.

En ce moment, aux débuts du conflit, nous constatons déjà que sur les champs de bataille, c'est ce facteur d'endurance qui joue sous nos yeux le principal rôle, et qui clairement assurera la victoire.

Si, au début, le nombre, la quantité ont joué le rôle prédominant et auraient pu jouer le rôle décisif au cas où les Français auraient commis l'erreur de risquer le tout pour le tout, dès le premier jour, au lieu de jouer leurs cartes pour gagner du temps, émousser leurs adversaires, l'user de toutes les façons et arriver à compenser cet avantage premier du nombre.

* * *

NOUVEL ARCHEVEQUE

(L'Action Sociale)

Fortes de l'énergie de leur inspirateur et de leur directeur, soutenues de la bénédiction constante de l'Eglise, les œuvres de Mgr Roy se sont maintenues et elles ont grandi. De hauts et nombreux témoignages de satisfaction sont venus à plus d'une reprise encourager celui qui les dirigeait avec sagesse et dévouement. Aujourd'hui, une nouvelle récompense, plus éclatante, s'ajoute à ces témoignages, pour dire au bon serviteur et fils de l'Eglise la satisfaction de sa Mère, et aussi pour confirmer les bonnes volontés et éclairer les droites intelligences de tous ceux qui veulent servir l'Eglise avec ordre et discipline, comme elle veut être servie.

* * *

MANOEUVRES ALLEMANDES

(Du *Herald, de Guelph*)

Une dépêche donne à entendre que des efforts énergiques seront tentées en Canada pour faire apparaître la cause des Allemands sous un jour meilleur. La chose est impossible, mais cette tentative ne peut qu'avoir pour résultat de déterminer une attitude moins tolérante vis-à-vis des Allemands fixés dans le pays. Les Anglais commencèrent à ressentir le traitement infligé à leurs compatriotes qui ont eu le malheur de se trouver en Allemagne, lors de la déclaration de guerre.—Traduction de *La Presse.*

* * *

LES SYMPATHIES AMERICAINES

(Du *Mail and Empire* de Toronto)

Le peuple anglais a le droit de compter sur les sympathies américaines dans la guerre à laquelle il se trouve mêlé. Les Américains comprennent les Anglais comme pas une nation au monde. Tous obéissent à la même impulsion. Tous sont gardiens des mêmes traditions et se disputent le titre de champion de la démocratie. Autant qu'il est possible d'en juger par leurs journaux, il est évident que le peuple des Etats-Unis considère que dans cette grande guerre, l'Angleterre représente la civilisation et la démocratie et que tout le blâme, tout l'odieux, doit reposer sur l'empereur Guillaume d'Allemagne. — Traduction de *La Presse.*

* * *

BLESSURES DE GUERRE

Il y a quelques jours, dans une communication faite à l'Académie des sciences, M. le médecin-inspecteur général Delorme, membre de l'Académie de médecine, traçait à grands traits, avec une science remarquable et la plus certaine opportunité, la technique actuelle de la chirurgie de guerre, qui doit être avant tout "conservatrice."

Il n'est pas sans intérêt, à ce propos, de faire connaître les résultats obtenus dans l'armée grecque, au cours des deux guerres balkaniques, grâce à l'application générale de cette méthode. Il importe de rappeler qu'elle est essentiellement française, et qu'elle avait été recommandée à tous les médecins de l'armée hellénique par le médecin principal Arnaud, dont la haute compétence fut d'un si grand prix dans la réorganisation et la direction du service sanitaire de l'armée grecque, qui lui avaient été confiées.

Le tableau que voici a sa valeur d'une éclatante démonstration :

	Nombre de blessés	Décès consécutifs aux blessures	Proportion p. 100
1re guerre . .	15,969	271	1.19
2e guerre . .	24,139	350	1.45
Totaux et moyennes . .	40,108	621	1.32

La lecture de ces chiffres est plus édifiante. Ils expriment "la plus faible mortalité qui ait jamais été enregistrée" à la suite des blessures de guerre. De si brillants et si exceptionnels résultats sont évidemment dus à l'organisation et au fonctionnement méthodiquesdu service de santé, à la rapidité des premiers secours, aux larges ressources hospitalières créées pendant la guerre, à l'abondance et à la qualité des matériaux de pansement.

Il n'est pas douteux que les mêmes résultats ne soient obtenus dans nôtre armée.

Achetez ce qui est fabrique a Winnipeg

Les marchands en détail de la cité feront étalage de "marchandises fabriquées à Winnipeg" pendant la semaine du 11 au 17 mai. Voilà l'occasion pour vous de vous rendre compte de la diversité et de l'énorme quantité de produits manufacturés dans notre cité par nos concitoyens.

De par le Monde

EN AVION

Georges de Céli reproduit, à la *Gazette de France*, l'impression d'un lieutenant aviateur qui a eu l'honneur de la mitraille allemande :

. . . . J'ai assisté de là-haut—2,200 mètres—à un réglage de tir dont j'étais la cible. A cause du bruit du moteur je n'entendais pas les éclatements d'obus, mais je les ai bien vus. De tous côtés apparaissaient des petits flocons noirs, puis blancs, qui disparaissaient pour laisser la place à d'autres, et cela sans interruption. Un véritable feu d'artifice ! Les premiers étaient bas et à gauche, puis bas et en arrière, puis à hauteur. . . Comment n'ai-je pas été descendu ? C'est un miracle, le ciel en fait tous les jours pour nous, aussi nous y allons gaiment. . .

Ainsi parlent en souriant ces héros.

Les Ecoles Séparées d'Ottawa

Ottawa.—Toutes les écoles séparées de la ville ont rouvert leurs portes le 16 à la suite de l'ordre du juge Lennox. Les 8,000 enfants qui devaient faire leur rentrée le premier septembre ont repris leurs études.

Feu Mme P. Pelletier

Québec—Mme Pantaléon Pelletier, veuve de feu Sir P. Pelletier, ancien lieutenant gouverneur de la province de Québec, est décédée le 16 du courant, à l'âge de 76 ans.

Etats-Unis et Canada

Ottawa.—De hauts fonctionnaires du département des Postes des Etats-Unis sont venus à Ottawa afin de discuter avec le gouvernement des améliorations postales entre les deux pays. Une des modifications désirées serait la reconnaissance du timbre de livraison spécial "special delivery", aucune déclaration officielle n'a encore été faite à ce sujet. Le ministre des Postes étant retenu chez lui depuis quelques jours par une indisposition.

Japonais à l'attaque

Tokio.—Il est annoncé officiellement qu'un aéroplane japonais a lancé des bombes sur les casernes allemandes de Tsing-Tao. Le hardi aviateur qui a accompli cet exploit, a pu retourner sain et sauf aux quartiers-généraux de l'armée japonaise.

La flotille de contre-torpilleurs qui croisait dans la baie de Laoshan, près de Tsing-Tao, a repoussé les vaisseaux allemands qui faisaient le service de reconnaissance.

Dans les milieux officiels, on admet que la situation est plus que satisfaisante.

On croit que bientôt de rudes coups seront portés aux Allemands.

Bordeaux ou Paris

Le siège du gouvernement en France sera-t-il sous peu transporté de Bordeaux à Paris ?

Les dépêches font pressentir que ce changement s'effectuera bientôt.

M. Maurice Barrès est cependant d'avis que ce retour serait, en ce moment, prématuré.

—Les Prussiens, a-t-il dit, ne sont pas encore assez éloignés. Ce serait dommage de revenir à Paris pour être obligé de le quitter une autre fois."

Le *Mail and Empire* croit que l'on a transporté le siège du gouvernement à Bordeaux tout simplement pour tromper les Allemands. Le confrère s'exprime ainsi :

"Il y a raison de croire que le transfert de la capitale de la France à Bordeaux faisait partie d'un plan général qui avait pour objet de leurrer l'armée allemande et de l'entraîner à un point où elle pourrait être écrasée d'une façon décisive."

Vera-Cruz sera évacué

Washington. — Le retrait des troupes américaines de Vera Cruz est décidé. D'ici quinze jours il ne restera plus dans le port mexicain un seul soldat d'infanterie de marine ni un seul fantassin américain. Le retrait de la flotte sera ensuite ordonné. Déjà deux transports militaire ont reçu ordre de se rendre à Vera Cruz pour embarquer le corps expéditionnaire.

L'épiscopat et l'Angleterre

On annonce que les évêques de la province de Québec préparent un mandement collectif pour exhorter les fidèles à donner à la Grande-Bretagne tout leur appui dans la lutte qu'elle a entreprise contre l'orgre allemand.

Cet important document serait bientôt communiqué au public.

A ce propos, lisons ce que publie *L'Action Sociale*, l'organe de l'archevêché de Québec :

"Tel est le péril allemand contre lequel luttent aujourd'hui, nos deux mères-patries avec l'héroïque Belgique et la Russie; péril si évident et si barbare qu'aucun peuple civilisé n'ose prendre parti pour cette Allemagne devenue objet d'horreur pour tout le monde entier.

"Lutter contre ce péril, c'est lutter pour la civilisation et pour la paix du monde, c'est repousser une barbarie cruelle qui veut réduire l'univers à l'état sauvage."

Uhlans cachés près de Paris

Ils sont arrêtés par un détachement de Zouaves

Paris.—Le *Matin* raconte que le général Galliéni fut récemment informé que plusieurs soldats allemands étaient cachés dans une maison du département de Seine-et-Oise, non loin de Paris, et qu'ils y recevaient quotidiennement des espions qui les tenaient au courant des mouvements des alliés. Jeudi dernier, un détachement de zouaves, accompagnés d'une compagnie de pompiers, entoura la maison en question, et après une courte fusillade, s'empara des occupants, une vingtaine de Uhlans, qui furent amenés à Paris. Le propriétaire de la maison a été arrêté.

Le fourrage Canadien

Ottawa.—Il y a un mois, le gouvernement impérial demandait au gouvernement canadien de lui expédier 700,000 minots d'avoine ainsi que 10,000 tonnes de foin. Ces commandes ont été si rapidement remplies qu'il y a aujourd'hui de notre foin rendu en France.

Les autorités fédérales apprécient la compagnie du Pacifique Canadien pour avoir été si expéditive.

Le mouvement du grain

Fort William.—Le mouvement des grains de l'Ouest à l'Est vient de commencer, et l'on voit chaque jour de 1,500 à 2,000 wagons transporter le grain à la tête des lacs.

Le mouvement de Fort William aux centres de l'Est a commencé mardi avec 1,298,000 boisseaux, dont 1,199,000 de blé; 29,000 d'avoine; 10,000 d'orge et 60,000 boisseaux de lin.

Ces cargaisons ont quitté le port dans les cales de huit navires.

Le "Home Rule"

Le bill du *Home Rule*" a été finalement adopté à la Chambre des Communes anglaise; mais cela ne s'est pas fait sans de vives protestations de la part des Unionistes. Ceux-ci, après s'être élevés contre l'adoption de la mesure, ont quitté leurs sièges, en dépit de l'assurance donnée par M. Asquith que la loi serait amendée avant d'être mise en vigueur. A la Chambre des Lords on a ajourné la discussion sur la motion proposant la seconde lecture du bill.

On voit ainsi avec quelle maîtrise les hommes politiques anglais procèdent dans l'administration des affaires du pays, même au milieu de la plus sanglante guerre de l'histoire. En proposant la troisième lecture du bill, M. Asquith a déclaré qu'il aurait été souverainement impolitique et même désastreux d'en retarder l'adoption jusqu'après la guerre; cela, dit-il, aurait eu un déplorable effet sur le moral de la race irlandaise dans le monde entier et aurait été de nature à nuire au recrutement si nécessaire au salut de l'Empire et à celui des Alliés.

La Colonisation dans l'Ouest

Au cours du mois dernier, le département des ressources naturelles du C.P.R. a disposé de 16,260 acres de terrain de choix dans l'Ouest Canadien, ne vendant qu'aux colons déjà établis. Il y a eu 72 ventes, chacune des fermes ayant une superficie moyenne de 225 acres. Le C.P.R. fait tout en son pouvoir pour porcurer du terrain aux colons sous des conditions favorables. Plusieurs des riches colons américains paient comptant, ayant avant leur arrivée au Canada, vendu d'importantes fermes à des prix élevés. Mais il n'en est pas toujours de même pour ceux qui arrivent du vieux continent; la compagnie vend alors à ces colons moins fortunés, sous des conditions encore plus favorables, leur donnant 20 ans pour payer. Dans certaines circonstances, elle leur fait même un prêt pour qu'ils puissent s'établir.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

FEUILLETON DU *MANITOBA*

UNE DE PERDUE DEUX DE TROUVEES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

No. 50

(Suite)

Quand la société fut retirée, Hermine prit les couplets et les chanta de nouveau; puis se tournant vers sa sœur qui, sérieuse et pensive, l'écoutait le front appuyé dans ses deux mains, au bout du piano.

—Sais-tu bien, que cet air ne convient pas aux paroles.

—Peut-être; mais c'est l'air qu'il aime le mieux, répondit Asile, en laissant échapper un soupir qu'elle s'efforça en vain de comprimer.

—Prends garde, lui dit celle-ci, en la regardant avec espièglerie, j'écrirai à Elmire que son lion t'a blessé au cœur.

—Oh ! mon Dieu, je serais trop heureuse, pensait leur bonne mère; si c'était possible !

Clarisse, en s'en retournant, se trouvait seule dans la voiture avec St-Luc. Tous deux étaient plongés dans une profonde rêverie. St-Luc éprouvait un doux bonheur; Clarisse était triste. Ils allaient arriver, et ni l'un ni l'autre n'avaient encore prononcé une parole.

—Vous me boudez, Miss Clarisse.

—Non, non ! je pensais.

—A quoi pensiez-vous donc ?

—Que je voudrais bien être à la place de mademoiselle Asile, répondit Clarisse d'une voix si faible que St-Luc put à peine l'entendre.

Cette réponse fut pour celui-ci un trait de lumière.

CHAPITRE XL

DE SOREL A ST-DENIS

La nouvelle s'était répandue à Québec, que le district de Monfréal était en pleine révolte; que le Dr Davignon et P. P. Desmarais avaient été forcément enlevés aux autorités, sur le chemin de Chambly. Qu'après l'emprisonnement d'André Ouimet, George B. de Boucherville, F. Tavernier, Côme S. Cherrier, L. M. Viger et plusieurs autres pour haute trahison, les chefs des Fils de la Liberté, qui n'avaient point été arrêtés,s'étaient réunis dans le village de St-Denis, et se préparaient à marcher sur Montréal.

Pendant que St-Luc était à lire les journaux tranquillement à l'hôtel, après son déjeuner, on vint lui apporter une lettre, marquée au timbre de la poste de St-Denis. Il s'empressa de l'ouvrir et lut :

"Mon cher M. de St-Luc,

"Vous avez sans doute appris par les journaux, qu'un mandat d'arrêt a été lancé contre les chefs des Fils de la Liberté, pour haute trahison. J'ai été obligé de fuir de Montréal pour n'être point arrêté. Je suis arrivé ici ce matin, où j'ai rejoint plusieurs de mes amis de Montréal, impliqués comme moi, dans l'affaire des Fils de la Liberté où, Dieu merci, nous avons rossé le Doric Club d'importance.

"Nous pensons gagner les Etats-Unis, le Dr Nelson et quelques autres disent: "qu'ils n'ont point commis d'acte de trahison, qu'ils resteront, mais ne se laisseront point arrêter, parce qu'ils ne sont point coupables." Si nous étions certains d'avoir un jury juste et consciencieux, nous n'hésiterions pas un instant à nous rendre ; mais avec l'animosité qui anime les autorités contre nous, il n'y a pas de justice à attendre. Ainsi il faut ou passer les lignes, ou se battre, si l'on nous attaque. Si mes amis restent, je resterai; sinon je partirai avec eux. Nous avons été obligés de nous cacher pendant trois jours avant de nous rendre ici.

"Vous comprendrez maintenant pourquoi je ne puis aller vous rejoindre à Québec, comme vous me le demandiez dans votre note du 15 courant, que j'ai reçue juste au moment où je partais de Montréal. Je viens de voir Meunier, qui doit partir cette après-midi pour Maska; il me dit qu'il est sûr que madame Rivan vit encore; qu'elle a été vue à Montréal, il y a une couple de mois, prenant passage pour descendre à Sorel. Il croit qu'elle demeure en quelque part sur la rivière Chambly ou à Maska. J'ai examiné tous les noms inscrits sur les feuilles de route de bateaux qui vont à Sorel, et n'ai pu découvrir aucun nom qui correspondit au sien.

"Meunier dit qu'il est sûr que c'était elle, d'après ses renseignements. Dans tous les cas il est certainement dans l'erreur en disant que c'est une grande dame, et riche, car j'ai pris toutes les informations possibles auprès de mes amis et des dames de mes connaissances à Montréal; et aucune ne se rappelle avoir connu une dame de ce nom-là. Ainsi, si elle a demeuré à Montréal, comme le dit Meunier, elle devait vivre fort retirée. Mais encore, je crois que j'en aurais entendu porler.

"Je vous en écrirai davantage, si j'apprends quelque chose de nouveau.

"Tout à vous,

RODOLPHE DESRIVIÈRES."

"Je rouvre ma lettre pour vous dire que Meunier est à mes côtés, et me dit qu'il vient d'avoir des informations positives que Mme Rivan, connue sous le nom de Mme Rives, demeure à Maska. J'aurais voulu l'envoyer de suite, mais il ne peut partir avant deux ou trois jours. Vous feriez bien de venir vous-même. Le temps est détestable et les chemins affreux. Prenez un bon cheval à Sorel.

"R. D."

St-Luc, après la lecture de cette lettre, monta à sa chambre pour préparer ses malles, résolu de partir par le prochain bateau à vapeur.

Il se rendit ensuite chez le gouverneur pour lui présenter ses respects ainsi qu'à sir Arthur, et leur annoncer son départ.

—Eh bien ! M. de St-Luc, lui dit le gouverneur, vous avez appris sans doute que le district de Montréal est en insurrection; et que les autorités y sont ouvertement bravées.

—Je crains, milord, que ce ne soit melheureusement que trop vrai.

—Les rebelles se sont retranchés à St-Denis et à St-Charles. Aujourd'hui même les troupes sont expédiées de Montréal pour les réduire. Le *John Bull* doit partir dans une demi-heure avec un régiment que j'envoie à Montréal.

—Milord, je désirerais partir au plus tôt; des nouvelles de la plus haute importance viennent de m'arriver par la malle. Je suis à la recherche de ma mère, comme sir Arthur vous en a informé; et j'apprends qu'elle vit et qu'elle demeure dans un village appelé Maska. Pourrais-je monter à bord du *John Bull ?*

—Certainement; je serai heureux de vous féliciter sur le succès de votre voyage en Canada; cependant ne vous flattez pas trop d'avance. A propos, vous dites qu'on vous informe qu'elle vit à Maska, autrement appelé St-Hyacinthe ; c'est justement dans le foyer de l'insurrection ! Il sera difficile de vous y rendre sans vous exposer à être arrêté et peut-être maltraité par les rebelles.

—Je ne crains pas cela, milord; je craindrais davantage les autorités militaires; et c'est pour éviter ces désagréments que je vous demanderai un permis de passer.

—Avec le plus grand plaisir. Je vous l'enverrai porter à bord du bateau à vapeur, avec ordre de vous recevoir et de vous débarquer soit à Montréal, soit à Sorel, si vous l'aimez mieux.

—Merci, milord. Permettez-moi, sir Arthur, de vous prier de présenter mes amitiés à Miss Clarisse. Je vous quitte pour quelque temps seulement; et j'espère que sous peu de jours vous me reverrez le plus heureux des hommes comme le plus affectueux des fils. Adieu, milord, adieu, sir Arthur.

—Au revoir; soyez prudent, et écrivez-moi, dit sir Arthur.

Le temps est froid et désagréable. Un fort vent du Nord-Est, accompagné de pluie, soufflait depuis le matin. St-Luc chaussé de grandes bottes à la *Suwarow* portait une casquette en drap bien ouaté et couverte d'une toile cirée, et un gros surtout d'étoffe de pilote noire boutonné haut. Il se promenait à grands pas pour se réchauffer, sur le pont du *John Bull.*

Il était hiut heures du soir quand il débarqua à Sorel. Trim tenait par la bride un cheval anglais brun, aux jambes fines, sèches et musculeuses, que son maître avait acheté à Québec.

La pluie qui était tombée par torrent depuis l'après-midi, s'était changée en une espèce de neige mouillée. St-Luc se rendit chez le père Toin.

Le village de Sorel était dans la plus grande agitation; six cents hommes des 66e et 32e régiments, commandés par le colonel Gore, étaient arrivés de Montréal, avec une pièce de campagne et un détachement de cavalerie. L'on ne savait pas si les troupes partiraient pour St-Denis durant la nuit, ou si elles attendraient le jour.

St-Luc demanda une chambre, ôta son surtout, et se jeta tout habillé sur un lit. Il avait recommandé à Trim de voir à ce que son cheval fut bien soigné; et donna ordre qu'on le réveillât aussitôt que les troupes se mettraient en marche, à quelqu'heure de la nuit que ce fut. Il désirait arriver avant elles à St-Denis. Il avait prié Toin de lui trouver un guide au cas où il partirait durant la nuit. S'il n'eût consulté que ses aises, il eût attendu le jour; mais il craignait qu'une fois les troupes à St-Denis, il ne lui fut pas possible d'entrer dans le village, où il aurait certainement un combat dans lequel DesRivières et Meunier pourraient bien se faire tuer; et il voulait absolument les voir.

Son sommeil fut agité, plusieurs fois il fut réveillé en sursaut par le bruit que faisaient des personnes qui, dans l'étage inférieur, parlaient haut, ouvraient et fermaient les portes avec violence. Une fois il crut entendre la voix de Trim dans la cour, sur laquelle donnait sa chambre où il était couché. Il écouta; c'était bien Trim. Il se leva, regarda par la fenêtre, à travers les vitres; mais il ne put rien distinguer, si ce n'est la lumière d'un fanal. En même temps, il entendit le bruit de plusieurs voix menaçantes. Il ouvrit la fenêtre, appela Trim qui, armé d'une fourche, défendait l'entrée de l'écurie contre trois ou quatre hommes qui semblaient vouloir y pénétrer de force.

—Qu'y a-t-il, Trim.

—Voulé prendre cheval à li.

St-Luc descendit promptement. Au bas de l'escalier il rencontra le père Toin, que l'on venait de réveiller, et qui montait avec une chandelle.

—Mossieu, dit-il, en voyant St-Luc, on veut presser votre jval.

—Comment, presser.

—Oui, mossieu, c'est l'colonel qui a donné l'ordre de prendre l'meilleur jval, qu'on pourrait trouver, pour un officier, qu'y a une dépêche; y arrive d'a ville, et le mien est morfondu. J'allais vous avertir.

—Où est cet officier ?

—Dans la *bar.*

La *bar,* salle où l'on débitait les boissons, était pleine de monde. Une personne sans aucune marque dans son habillement qui dénotât qu'il fut militaire, séchait ses hardes auprès d'un grand poêle en fonte, dans lequel brûlaient de gros quartiers d'érable. St-Luc, en l'apercevant, reconnut le lieutenant Weir, qu'il avait rencontré à Montréal au bal de madame de M..., et auquel il avait été présenté. Il alla droit à lui et, lui tendant la main :

—Comment vous portez-vous, lieutenant ? lui dit-il.

—Chut ! ne m'appelez pas lieutenant; je ne voudrais pas être connu ici. Voyez toutes ces tuques bleues.

—Vous êtes déjà connu. L'on vient de me prévenir qu'un officier, chargé de dépêches, veut prendre mon cheval. Je suppose que c'est vous qui cherchez un cheval ?

—Oui, c'est moi. J'arrive de Montréal par terre, mon cheval est sur les dents, et il faut de toute nécessité que je voie le colonel au plus tôt. Le colonel Gore est parti avec les troupes, il y a près de deux heures; je n'ai pas de temps à perdre.

—Je vous prêterais volontiers mon cheval, mais il faut aussi que je parte à l'instant même.

—Où allez-vous donc? si ce n'est point une indiscrétion de vous le demander.

—Pas du tout; je vais à St-Denis.

—Je vais dans la même direction, nous ferons route ensemble, jusqu'à ce que j'aie rejoint les troupes, elles ne doivent point être rendues bien loin, à une lieue ou une lieue et demie tout au plus; le temps est mauvais et les chemins doivent être affreux.

—S'il n'y a que deux heures qu'elles sont parties, nous les aurons bientôt trouvées. Votre cheval a eu le temps de se reposer, il pourra vous porter facilement.

Dix minutes après, St-Luc et le lieutenant Weir étaient en selle et galopaient sur la route de St-Ours en suivant la rivière.

Le vent avait changé dans le cours de la nuit et soufflait du sud, de manière qu'ils l'avaient dans la figure. Une neige, mêlée de pluie, les empêchait de distinguer à dix pas devant eux.

En quittant Sorel, le terrain sablonneux avait permis à leur monture de prendre une allure assez vive. St-Luc pensait au bonheur de retrouver sa mère; le lieutenant était inquiet, prêtant l'oreille au moindre bruit et cherchant à pénétrer l'obscurité pour voir s'il n'apercevrait pas les traces du passage des troupes.

—Nous devons avoir fait du chemin depuis que nous sommes partis; je crains que nous n'ayions manqué la route. Nous eussions dû rejoindre les troupes avant ce moment-ci. Connaissez-vous la route, M. de St-Luc ?

—Je la connais jusqu'à St-Ours; nous ne l'avons pas manquée; voilà la rivière; j'entends le bruit des lames.

—Mais on ne voit pas de traces du passage des troupes.

—La neige les couvre. Poussons encore, nous ne devons pas tarder à les rejoindre.

Et ils se remirent au galop. Le terrain devenait de plus en plus difficile; les chevaux avaient de la peine à continuer une course aussi rapide. Celui du lieutenant avait butté deux ou trois fois.

—Mon cheval n'en peut plus, dit le lieutenant, il faut que je le mette au pas.

—J'aperçois une lumière; nous allons entrer. Pendant que nous prendrons des renseignements, nous laisserons souffler nos chevaux. Qu'en dites-vous ?

—Je n'ose entrer. Je crains d'être reconnu.

—Et qui voulez-vous qui vous reconnaisse ici? Vous dites que vous n'y êtes jamais passé.

—Les habitants viennent souvent à Montréal, ils m'ont probablement vu. Dans ce moment-ci, tout étranger leur est suspect.

—Et ne suis-je pas étranger aussi ?

—C'est vrai; mais vous parlez le français, et vous n'avez pas de mission importante et pressée; je pourrais être arêté.

—Vous avez peut-être raison. Attendez, je vais entrer seul; s'il n'y a pas de danger, je vous appellerai; s'il y en a, je vous avertirai.

—Je vais rester à cheval au milieu du chémin.

St-Luc s'approcha de la maison, attacha son cheval, par la longe de son licou, à un poteau qui était près de la porte et entra.

Un homme d'un certain âge, en chemise de laine, tuque bleue sur la tête, pantalons gris d'étoffe du pays, était assis sur un petit banc de bois au-devant de la porte du poêle, et fumait dans une vieille pipé, courte et noire.

—Me permettez-vous d'entrer un instant, pour me réchauffer, monsieur? dit St-Luc.

—Certainement, certainement ; répondit l'habitant en se levant et approchant une chaise. Y fait une mauvaise nuit; chauffez-vous.

St-Luc, voyant que cet homme était seul, appela le lieutenant.

—Otez donc vos capots, pour secouer la neige, dit l'homme à la tuque bleue en s'adressant au lieutenant et apportant une seconde chaise. J'suis bien curieux, mais y'ou allez-vous donc de c'pas là ?

—Parlez pas français; répondit le lieutenant.

—Ah ! mossieu est anglais ! very gout, very gout ; c'est vous prendre whisky? bonne pour di estomac ! en prendrez-vous, mossieu, dit-il, en se retournant vers St-Luc et lui présentant un verre et un flacon, qu'il avait pris sur un buffet.

—Ça ne se refuse pas, répondit celui-ci. A votre santé.

—A la vote. J'suis ben curieux; mais y'où allez-vous donc?

—Monsieur va à St-Ours; et moi, je me rends jusqu'à St-Denis. A propos, y a-t-il longtemps que les troupes sont passées ?

—Les troupes ! quelles troupes?

—Des troupes qui vont à St-Ours.

—J'nen ai pas vu. A moins qu'elles aient passé pendant qu'je dormais, car j'viens de m'lever.

—Y a-t-il un autre chemin pour aller à St-Ours ?

—Non, c'est l'bon; vous y arrivez; n'y a pu qu'an-p'tite demi-lieue. Mais les troupes vont-elles jusqu'à St-Denis, pou prendre Papineau et Nelson ?

—Je n'en sais rien; je suis arrivé de Québec cette nuit même.

—Ah ! et mossieu ?

—Je l'ai rencontré à Sorel.

—Dites donc, voulez-vous que j'fasse donner une portion d'avoine à vos chevaux? Ces pauvres bêtes vont avoir frette à la porte.

—Merci, nous arrêterons à St-Ours.

—Vous n'trouverez pas d'auberge ouverte à c't'heure-ci. On va toujours les mettre sous la r'mise. Allons ! pti gas, continua l'homme à la tuque bleue, en secouant un grand garçon de dix-sept à dix-huit ans qui dormait dans un banc-lit, lève toué !

Le jeune homme se leva lentement, en baillant et se frottant les yeux.

(A suivre)

ADMIRABLE STRATEGIE DE JOFFRE

Le correspondant à Paris du *Daily Mail*, de Londres, explique comme suit les succès remportés par le général Joffre :

"Toutes félicitations sont dues au généralissime de l'armée française, Joffre."

Pendant la dure retraite de Mons à Chantilly, le nom du général n'était pas toujours mentionné avec amour par les braves soldats qu'on faisait retirer de position en position, la rage au cœur. Mais il a eu le grand courage moral de s'exposer à la critique et au mépris d'un grand nombre de stratégistes en pantoufle pour suivre malgré tout le plan qu'il avait formé et qui devait le conduire presque nécessairement à la victoire finale.

LES DEUX SYSTEMES

A ce propos, rappelons ce que le général lui-même disait en une autre occasion, et qui vient d'être vérifié par les faits: Il y a, disait-il, deux manières de faire la guerre, l'une consiste à employer les troupes par masses, l'autre de les faire combattre en les formant en ligne.

LA MANIERE ALLEMANDE

La première a été adoptée par les Allemands; elle nécessite de grandes pertes de vie, mais ils peuvent se permettre cela, parce qu'ils ont une grande supériorité numérique et parce que leurs hommes sont pliés à une discipline mécanique.

LA MANIERE FRANÇAISE

La guerre en ligne étendue, c'est la manière française; le soldat français a besoin de l'aisance des coudres; ce n'est pas une machine mais un homme intelligent qui s'impatientrait bien vite d'être soumis à une discipline excessive. Il veut employer son initiative.

L'APPUI DES FORTERESSES

Une chose est certaine. Dans des plaines ouvertes, on ne pourrait affronter des troupes placées en masse et en nombre grandement supérieur avec une ligne étendue des soldats, si bons soient-ils. Il faut donc, pour avoir les meilleures chances de succès, combattre dans une position où le champ de bataille est appuyé sur des forteresses, qui limitent en même temps les mouvements de l'ennemi.

UN SUCCES COMPLET

Ce programme, le général Joffre l'a suivi à la lettre: il a fait reculer son armée jusqu'à ce qu'elle occupe la position qu'il avait indiquée, entre les forteresses de Paris et de Verdun. Le succès a complètement justifié ses théories.

DE LONGUE MAIN

Anvers.—Charles Sarolea, correspondant militaire, a pu obtenir du roi Albert de Belgique, une interview des plus intéressantes. M. Sareola ne tarit pas d'éloges sur le jeune roi des Belges: "Gentilhomme dans toute l'acception du mot, dit-il, et pas poseur pour un sou, ce souverain qui, en temps ordinaire aurait été forcé de tenir secrètes les grandes qualités de clairvoyance, de prudence et de tact qu'il tenait de ses deux prédécesseurs, et qui même songeait à abdiquer, est devenu par la force des événements l'une des plus belles figures de l'Europe.

"Le roi des Belges cause admirablement. Il m'a dit sa profonde conviction que la guerre actuelle n'était pas du tout le fait d'un pur accident. La tragédie serbe, dit-il, ne fut que le prétexte à une lâcheté préparée de longue main. L'Allemagne aurait aussi bien profité de n'importe quel autre incident diplomatique. Je vous affirme que le conflit présent a été délibérément préparé. C'est la conséquence inévitable de l'esprit militariste brutal des castes dirigeantes allemandes, principalement dans l'entourage immédiat du Kaiser.

"Le roi Albert m'a affirmé que depuis cinq ou six ans, il a eu au cours de ses voyages, l'occasion de causer avec plusieurs Allemands de marque et qu'il n'a pu faire autrement que constater les progrès de l'insolence arrogante et aggressive des castes militaires. Il en vint à la conclusion qu'un nouveau pouvoir avait prépondérance à Berlin et qu'il fallait s'attendre à la guerre d'un instant à l'autre."

"Le roi dit ironiquement qu'une forme de gouvernement parlementaire peut avoir parfois ses inconvénients, mais qu'il est certain qu'un gouvernement du peuple en Allemagne n'aurait jamais allumé le conflit actuel. Sa Majesté est certainement très fière de l'héroïsme de son peuple, mais on ne pourrait probablement jamais trouver un autre chef d'état moins grisé par la gloire et les hasards de la guerre. C'est un grand pasificateur qui se désole des misères endurées par ses sujets, mais qui ne sait pas faiblir à l'heure solennelle."

La France et la Guerre

Le *Temps* d'Ottawa publie la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

Je suis devenu, depuis quelques jours, lecteur assidu des journaux: qui donc ne l'est pas à l'époque troublée où nous traversons ? Je prends chaque jour connaissance des dépêches qui s'y publient sur la guerre, et des articles et entrefilets qui paraissent sur le même sujet.

Je constate que la Belgique y reçoit les justes louanges qu'elle mérite; j'y vois que les Anglais sont d'excellents soldats, et rendent à la France, dont la chute précéderait peut-être de très près celle de l'Angleterre, des services loyaux et importants; j'y lis même que les Allemands se battent bravement.

Tout cela est parfait. Cependant si je regarde aussi, et cela est bien naturel, n'est-ce pas, puisque je suis Français, ce qu'on dit de la France, dans les colonnes de certains journaux, je ne vois guère que des dépêches générales sur les mouvements de nos troupes; pas un mot du courage de nos soldats, qui, prenant port à la peine, devraient, il me semble, avoir une petite part à l'honneur; pas un mot de nos officiers, du général Joffre qui, en réalité est le chef suprême des armées alliées, le grand inspirateur de leurs mouvements, et méritera, sans doute, un jour, d'être appelé le sauveur de la France. J'ai même lu, il y a quelques jours, que la France semblait, jusqu'ici, n'avoir pas fait grand chose dans le conflit actuel. Mais, par contre, très souvent, tombent devant mes yeux les mots suivants : "La pauvre France, la France anti-catholique, la France maçonnique, les égarements de la France, la punition de la France, etc."

C'est surtout là ce que, dans certaines feuilles, on dit de la vieille Mère-Patrie qui semble ainsi être représentée, non seulement comme jouant le troisième violon, mais encore n'être qu'un pauvre bouc émissaire, se traînant sur les pas des autres, et contre qui Dieu, dans sa toute-puissance, trouve à peine assez de foudres pour le châtier comme il faut.

Les Guerres Passées et la Guerre Actuelle

M. Paul Leroy-Beaulieu présente dans *l'Economiste Français* le tableau numérique des populations englobées "directement" dans la présente guerre; à savoir "les trois grands peuples de la Triple-Entente et les alliés nouveaux qui leur sont survenus; puis, à l'encontre, les deux nations provocatrices, folles et criminelles, instigatrices de ces hécatombes" :

	Habitants
La Russie comptait en 1912	171,059,000
La France, en 1911	39,601,000
L'Angleterre, en 1911	45,370,000
La Belgique	7,428,000
La Serbie (avec territoires nouveaux)	4,500,000
Le Monténégro (avec territoire nouveaux)	516,000
Total	268,474,000

Voilà pour le premier groupe.
Voici le second :

Allemagne (1912, en nombre rond)	66,500,000
Autriche-Hongrie (1910)	49,437,000
Total	115,937,000

La présente guerre préparée et voulue par l'Allemagne, ou par son empereur, ou par le parti militaire allemand, peu nous importe (car à l'heure du châtiment ces distinctions n'intéresseront personne), la présente guerre va donc frapper directementd ans leur sécurité, dans leurs intérêts, dans leurs existences, trois cent quatre-vingt-quatre millions d'êtres humains. Sans parler des pays qui peuvent, comme lie Japon, le Luxembourg, la Turquie, les peuples des Balkans, y prendre part demain.

Auprès de cette mêlée monstrueuse, les guerres racontées par les historiens depuis qu'il y a des hommes, et qui se battent, semblent à peine des escarmouches un peu rudes...



CONTRAT POUR LA POSTE

DES Soumissions cachetées, adressées au Maitre-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 30ème jour d'Octobre, 1914, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, douze fois par semaine, aller et retour entre Otterburne et St Pierre-Jolys, tel service devant commencer au plaisir du Maitre-Général des Postes.

On peut obtenir aux bureaux de poste de Otterburne et de St-Pierre-Jolys, et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 18 septembre 1914.

47-49

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

AVIS PUBLIC

Le Département de l'Intérieur a décidé de prolonger son temps de protection, durant la période de la moisson et du battage pour tous les homesteaders qui demanderont à s'absenter pour se livrer aux susdites opérations.

Ceci ne s'applique pas à ceux qui ne possèdent encore qu'un droit incomplet de homestead obtenu par procuration.

Les demandeurs doivent s'adresser directement au département ou a tout agent de district pour obtenir cette permission.

AGENT DES TERRES DU DOMINION.

ACTE DE L'ARPENTAGE DES TERRES DU DOMINION

En conformité avec les dispositions de la Section 58 de l'Acte de l'Arpentage des Terres du Dominion, avis public est donné par les présentes que le Ministre de l'Intérieur a reçu une pétition des propriétaires des terrains ou des tenanciers de terrain comme homestead dans le Township 12 Rang 10 Est du principal Meridien faisant remarquer que les poteaux indicateurs de l'arpentage original du dit Township ont disparu et demandant un nouvel arpentage.

Toute personne capable d'indiquer la position de l'un ou plus de ces poteaux indicateurs ou en possession de quelques renseignements pouvant permettre d'établir la position de ces poteaux est requise par les présentes d'en donner avis par lettre enregistrée au Ministre de l'Intérieur, avant ou pour le 30 septembre 1914.

E. DEVILLE,
Arpenteur général
des Terres du Dominion.
Ottawa, 7 aout 1914.

Le Pensionnat des Sts Noms de Jésus et de Marie

Saint-Boniface

Cette institution offre les plus grands avantages aux parents qui désirent procurer à leurs enfants une instruction religieuse et pratique. Les études embrassent les matières des brevets de 3e, 2e et 1re classes et celles du cours commrcial.

Le Cours de Musique pour Piano

est le même que celui de l'Université de Toronto. Les élèves sont pjréparées aux diplômes de "Primary," "Junior" et "Senior" pratique, théorie et harmonie.

Pour informations particulières, s'adresser à

Sœur Superieure

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Austin McPhail Bothwell, professeur de langues modernes, à Winnipeg, province du Manitoba, fera demande au Parlement à sa prochaine session afin d'obtenir son bill de divorce contre Dorothée Jean Bothwell, née Couper, pour motifs d'adultère.

J. E. ADAMSON,
Avocat du demandeur,
Austin McPhail Bothwell,
dont l'adresse est c. of Adamson & Adamson, avocats, 364 rue Main, Winnipeg.

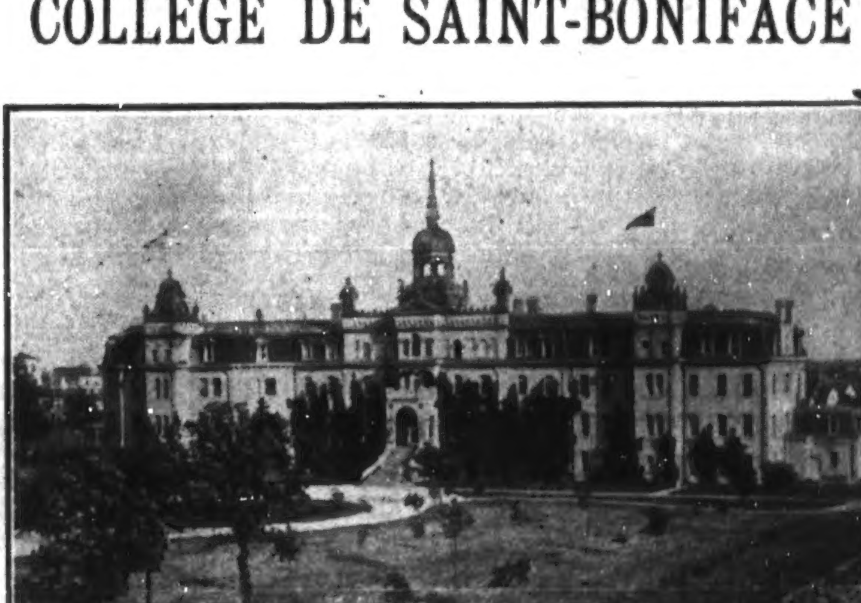
Daté à Winnipeg, province du Manitoba, ce 27ème jour de février, A.D. 1914.

DANS VOTRE MAISON POUVEZ-VOUS DISPOSER D'UNE CHAMBRE ?

Oui. En ce cas, faites publier une petite annonce dans le MANITOBA et immédiatement vous serez assiégé de demandes. Quantité de gens n'ayant pas les moyens de louer une maison entière, doivent se contenter d'une pièce. Ces gens lisent le MANITOBA. Avez-vous quelque chose à leur offrir ?

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE



Le Collège de Saint-Boniface, agrégé à l'Université et séparé de Winnipeg par la Rivière Rouge seulement, est dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus. Il s'y donne quatre cours : UN COURS UNIVERSITAIRE (quatre années), préparant au grade de Bachelier-es-arts de l'Université de Manitoba ; UN COURS DE GRAMMAIRE (trois années préparant au cours universitaire ; UN COURS COMMERCIAL (deux années), préparant au diplôme de comptable, et un COURS PRÉPARATOIRE (deux années), pour ceux qui ne sont pas suffisamment préparés pour être admis aux autres cours.

Le cours de commerce se donne en anglais, mais les autres se poursuivent en anglais et en français dans des classes différentes.

Les élèves sont admis au Collège comme pensionnaires, demi-pensionnaires, internes et externes.

FRAIS DE COLLEGE POUR L'ANNEE SCOLAIRE

PENSIONNAIRES :—(Enseignement, repas, logement, blanchissage et raccommodage, bibliothèque et jeux)	$250.00
DEMI-PENSIONNAIRES :—(Enseignement, diner, bibliothèque et jeux)	$130.00
INTERNES PRENANT LES REPAS EN DEHORS :—(Enseignement, logement, bibliothèque et jeux)	$90.00
EXTERNES :—(Enseignement et bibliothèque)	$60.00

Pour autres renseignements, s'adresser au Rév. P. Recteur, Collège de Saint-Boniface, Saint-Boniface, Man.

Hommes Demandes

Des hommes sont demandés pour apprendre à inspecter, conduire et même reconstruire des automobiles et des tracteurs à gaz. Les élèves travaillent en petit groupes sous la surveillance d'instructeurs experts et apprennent à conduire à travers les rues de la cité. Apprenez non pas la théorie grâce à des manuels spéciaux, mais la pratique en travaillant vous-mêmes. Nous garantissons absolument que nous vous mettons à même de passer n'importe quel examen du gouvernement.

Ecrivez où adresez-vous à la Omar School of Trades and Arts, 477 rue Main, Winnipeg.

La Presse Francaise et la Guerre

L'AUTRE COURAGE

Il est très modeste, ce courage-là, et fait peu parler de lui, mais il est charmant.... On passe sans l'apercevoir, on n'atache point d'importance à sa présence et ce n'est que lorsqu'il vient à manquer qu'on comprend sa beauté... Les gens de bon sens le pratiquent d'instinct et son doux héroïsme a cela de particulier qu'il s'ignore. De quoi est-il fait ?... De tout et de rien... D'un peu de sagesse naturelle, de beaucoup de confiance et, surtout, d'une patience infinie.

Il peut toucher au sublime, lorsque les grandes épreuves l'assaillent, et la tourmente épique, pathétique et presque monstrueuse que nous traversons a particulièrement besoin de ce courage-là. Il est certain qu'à l'heure présente, l'angoisse tenaille tous les cœurs... Mères, femmes, sœurs, filles, ont au moins un être cher sous les drapeaux, et souvent bien davantage, et toutes vivent les étapes douloureuses de l'attente. Elles savent que le "petit" est parti plein de joie pour l'honneur, pour la défense du pays, mais elles n'oublient pas que, sur le chemin de la gloire, il peut rencontrer aussi la Mort; leur pensée ne peut se détacher des frontières !...... Et, avec ces regards de l'âme qui sont lointains et profonds, elles le voient tantôt blissé implorant du secours, tantôt triomphant sur le champ de bataille, tantôt abandonné aux brutes ennemies..., et ce qu'il y a en elles de sensibilité, de tendresse, d'amour, s'émeut et frémit. L'ignorance des nouvelles, la sensation du grand mur d'ombre derrière lequel s'agitent héroïquement des vies si précieuses, le sentiment du terrible Inconnu qui se dresse devant elles avec deux bras d'épouvante, tout cela donne la fièvre aux plus braves. Et c'est alors que "l'autre courage", dans sa simplicité, paraît touchant.

Il laisse aux femmes des visages calmes, des doigts actifs, une volonté agissante, et peut-être même un sourire...

Il semble dire :

—Va, petit soldat; où que tu sois, je sais que tu fais ton devoir..., j'ai confiance..., et, où que tu sois, tu sais que l'amour d'une femme est penché sur ta peine ou ton orgueil... Aie confiance aussi... De toi, on me laisse tout ignorer; de moi, on ne t'apprend rien; mais cela est bien ainsi. Il le faut, pour la dignité du pays, pour la tranquillité des chefs qui nous gouvernent, pour la sécurité de la défense, pour le succès final d'une épreuve si cruelle, si terrifiante que l'Histoire ne se souvient pas d'en avoir enregistré de semblable.

Eux..., les soldats de France, ils ont le courage les armes à la main, un beau courage mâle qui conduit à la victoire; nous, les femmes, en avons un autre qui n'est pas moins noble, et qui, dans la discrétion, trouve sa grandeur.. Les deux comptent leur héroïsme et se complètent: la force de l'un s'appuie sur la tendresse confiante de l'autre.

YVONNE SARCEY.

* * *

FRERES D'ARMES

La petite ville, paisible et forestière, semble un immense camp retranché. Qu'est devenue la population civile? Disparue, évanouie, rentrée sous terre. Rien que des soldats, de toutes armes, qui défilent par escouades, par pelotons, par bataillons, par escadrons. Les hôtels sont changés en autant de "messe" où, sur des tables habituellement élégantes, on sert, à des prix dérisoires, des vivres régimentaires. Tout le jour, des trains passent, bondés de tirailleurs algériens: à toutes les portières, à toutes les fenêtres, pavoisées et fleuries, des visages qui rient, des chansons qui s'envolent. Beaucoup de départs se font la nuit. Du balcon que je ne puis quitter, j'entends les notes graves d'une *Marseillaise* lointaine, entonnée par des centaines de poitrines, monter vers les étoiles.

Nous autres, qui n'avons pas passé par le régiment, nous avons quelque peine à nous représenter exactement ce que peuvent être les rapports des officiers entre eux, aux divers degrés de la hiérarchie militaire. Ce qui m'a frappé, c'est la cordialité affectueuse des chefs pour leurs subordonnés. Chacun ne songe qu'au bien de tous. On touche du doigt l'intimité du lien créé par le sentiment des mêmes devoirs, des mêmes dangers. J'ai compris, pour la première fois, cette expression, où je n'avais vu jusqu'ici qu'une métaphore, dont, maintenant, je perçois la simplicité et la beauté: les frères d'armes. —*Le Gaulois.*

RENÉ DOUMIC.

* * *

CELLE QUI SAVAIT

Déroulède est parti quelques mois trop tôt. Mais il nous reste une vivante, qui vient, aujourd'hui, de réaliser sa constante prédiction, une vivante qui, depuis 1872, a infatigablement prêché l'alliance russe, et combattu de toutes ses forces la politique allemande au dehors et la politique pro-allemande chez nous, une vivante qui a soutenu l'armée et l'état-major *per fas et nefas,* qui a sacrifié à cette grande cause de la Patrie armée ses amitiés, sa fortune, son influence, une vivante à qui la France doit une gratitude, j'ai nommé Mme Edmond Adam.

La défaite et l'humiliation de 1870-1871 n'ont jamais cessé de saigner dans son cœur depuis quarante-quatre ans. Elle n'a cessé d'en parler toujours et d'y penser constamment.

Quant à l'alliance russe, il est de notoriété publique qu'elle a été aussi, depuis trente ans, son grand et constant objectif. Elle y a mis, avec tout son cœur, toute sa solide raison. Le ton, l'accent avec lesquels elle parlait du tsar Alexandre, de sa grandeur, de sa loyauté, ne sont jamais sortis de ma mémoire. Bien avant les toasts du *Pothuau,* elle sollicitait tous ses amis au pouvoir en vue d'une collaboration des deux états-majors, d'un *synchronisme* des opérations contre l'empire allemand qui est, actuellement, Dieu merci, un fait accompli. Quelle belle chose que de devancer ainsi par l'esprit les événements, que de les provoquer dans le sens du salut national !—*L'Action Française.*

LÉON DAUDET.

* * *

GUERRE DE SAUVAGES

C'est bien l'invasion des Barbares qui se rue sur l'Europe occidentale. La "kultur" allemande, la science allemande, la civilisation allemande, aboutissent là, à une guerre de sauvages. Le meurtre de Samain, l'assassinat du curé de Moineville, ce n'était rien encore. Rien non plus, ce mépris brutal du plus vulgaire droit des gens, de la plus ordinaire courtoisie, notre ambassadeur, livré à tous les hasards d'un voyage difficile, sommé d'avoir à payer son voyage et celui de sa famille, sous peine d'être arrêté, notre ministre à Luxembourg, expulsé comme un intrus, et jusqu'à l'impératrice de Russie, arrêtée comme une intrigante ! On savait cette nation sans politesse, on la savait, dans ce qu'elle appelle le droit de la guerre, sans mesure et sans respect. Mais les enfants ! Ces deux de quinze ans, fusillés en Alsace, et qui ne sont pas les seuls ! On m'a conté qu'un train ramenait, hier, d'Allemagne, vers la frontière, des enfants danois, rappelés par leurs familles. Ils étaient douze. Emportés par l'imprudence de leur âge et la ferveur de leurs jeunes cœurs, élevés, sans doute, par leurs pères, dans le souvenir de la violence de 1864, ces enfants se prirent à crier : "Vive la France !" On les fit descendre: sur douze, on en choisit quatre, et, sur-le-champ, ils furent fusillés.

Que tout ce sang innocent retombe sur les barbares qui l'ont versé ! Qu'il aille, holocauste touchant, apprendre à l'Europe, au monde entier, ce que sont les hommes qui, depuis quarante ans, le fatiguent de leur morgue insolente et de leur orgueil insupportable!

L'empereur Guillaume peut invoquer le Tout-Puissant, implorer sa grâce, étaler la pureté de sa conscience. Le sang des enfants assassinés en son nom crie au ciel contre lui. Le monde entier répétera la parole qui, devant les survivants de Reichoffen, retentit sous les voûtes de la Madeleine, soulevant l'applaudissement de la foule entassée :

—Vengez-les !

L'Echo de Paris.

ALBERT DE MUN.

AUX SOLDATS FRANCAIS

Un article de M. Paul Deschanel dans le "Bulletin des arméos de la république."

Le *Bulletin des armées de la république,"* fondé par le gouvernement français pour être distribué à nos soldats en campagne, publie les éloquentes et émouvantes lignes qu'on va lire de M. Paul Deschanel, président de la chambre des députés de France :

"O vous qui combattez en Belgique, en Lorraine, en Alsace, que vous êtes heureux ! Vous vivez une des heures les plus magnifiques qu'aient vécues les hommes; vous accomplissez une des œuvres les plus saintes qui aient été confiées à des cœurs de héros !

Nous autres, pour commencer la vie, nous avons eu l'invasion et le démembrement de la France. Pendant quarante-quatre ans, nous avons marché avec cette blessure en plein cœur, nous demandant si nous serions surpris par la mort avant d'avoir rempli notre destin.

Et maintenant, voici que, dans nos nuits enfiévrées où tout notre être s'élance vers vous, nous revoyons nos lieux de pèlerinage, ces cols des Vosges reconquis par votre bravoure, et de l'autre côté de la montagne, dans les bourgs d'Alsace, le petit musée gardé par l'ancien instituteur "du temps de la France," où sont réunis tous les chers souvenirs, nos drapeaux, les reliques d'autrefois; puis, à Strasbourg, devant la statue de Kléber, la parade allemande, théâtrale et puérile; à Metz, la statue de Ney, humiliée et comme en pénitence aux jours de revue, masquée exprès par les planches des tribunes ; à Gravelotte, à Saint-Privat, à Rezonville, les lions de bronze rugissants, la griffe levée vers la France, images hideuses de menace et de haine, plus insultantes encore que les canons de Metz; enfin, nos ossuaires exilés, nos pauvres morts, dormant à l'ombre des statues colossales de Guillaume Ier et de Frédéric-Charles.

Ah ! mes amis, ces crêtes des Vosges, déjà votre courage nous les a rendues; ces pieux asiles, vous allez les fleurir de nouveaux trophées; ces lions grimaçant, vous allez les abattre; notre Kléber, vous le vengerez, et nos morts bien-aimés se lèveront à votre voix !

Que vous êtes heureux !

Vous avez tant de raisons d'être confiants; la valeur de vos chefs, l'admirable prévoyance de notre état-major, qui a tout calculé, qui n'a rien laissé au hasard, l'ordre parfait avec lequel la mobilisation s'est accomplie, la nation et ses représentants unis dans un sublime élan, et puis enfin,—et de cela aussi vous me permettrez de vous dire un mot,—la situation de la France à l'égard des autres peuples.

En 1870, nous étions seuls, sans alliés; aujourd'hui, la situation est retournée; tout le monde vient à nous.

Dès 1891, le loyal empereur Alexandre III, lassé par la duplicité de Bismarck, nous tendait la main, et depuis lors, l'alliance franco-russe, grâce à la sagesse des deux gouvernements, n'a cessé de croître.

L'Allemagne a indigné l'Angleterre en lui proposant ce que les ministres anglais ont appelé "un marché infâme"; dépouiller la France de ses colonies, en échange de la violation de la neutralité belge.

La Belgique, par sa résistance intrépide, s'est couverte d'une gloire immortelle; son peuple, ses soldats, ses généraux, ses hommes d'Etat, son roi ont mérité à jamais la reconnaissance du monde civilisé.

L'Italie, liée à l'Angleterre et rivale de l'Autriche, ne pouvait prendre part contre la triple entente; le gouvernement s'est déclaré neutre, le peuple est pour nous.

La Serbie, avec ses héros et nos canons tient tête aux Autrichiens.

Le Japon, allié de l'Angleterre, va s'attaquer aux colonies allemandes d'Extrême-Orient.

Et voici enfin que l'empereur Nicolas II, d'un geste magnanime, ressuscite la Pologne.

Ainsi, une fois de plus, la cause des faibles, des souffrants, est celle de la France. Vous ne défendrez pas seulement vos foyers, votre honneur ; vous défendez l'indépendance de l'Europe, la civilisation, le droit, la conscience humaine.

Demain, quand vous aurez triomphé l'Europe respirera, elle ne vivra plus dans une perpétuelle alerte. Le fruit du labeur des peuples n'ira plus s'engloutir dans les œuvres de mort. Et, plus votre victoire sera complète, plus la France et l'Europe seront tranquilles.

Soldats ! Cette guerre est une guerre de délivrance. C'est 1792, avec le même enthousiasme, mais avec l'ordre en plus. La bénédiction des opprimés est sur vous. La liberté et la gloire sourient à votre vaillance. Vous êtes portés à la victoire par la justice et par l'amour !"

PAUL DESCHANEL.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

L'ODYSSEE DE THEODORE BOTREL

Théodore Botrel, le chansonnier breton si populaire, que toute la population canadienne-française a entendu et a appris à aimer, a un peu passé l'âge du service. Mais à la première nouvelle de la guerre, il a voulu s'engager. A Rennes, on a bien voulu de lui; seulement, on ne lui offrait que de rester, assez inactif, dans une compagnie de dépôt. Ce n'est pas cela que demandait Botrel. Et, comme il est fort célèbre en Belgique, et très aimé, il est allé là-bas voir si l'on ne pourrait l'utiliser. Il arrivait à Bruxelles tout juste comme le gouvernement venait d'en partir. Il ne se découragea point et, lui-même, partit pour Anvers.

Là, on lui dit: "Mon Dieu, nous ne pouvons pas vous engager ; c'est impossible. Mais.... faites-nous des chansons !..."

Et Botrel fit des chansons, qui ont enthousiasmé tous les cœurs. Celle-ci, par exemple, adressée aux soldats belges :

attus ? Vous ? Qui donc a dit ça
pendant qu'en pleine Epopée
il et rien encore n'émoussa
votre ardeur, ni votre épée ?

ous avez fait, oui, lentement,
x contre mille, une retraite...
grâce à vous, en ce moment
France impatiente est prête ;

ête à bondir, prête à venger
s héros d'Aerschot et de Liége ;
us avez su la protéger :
présent, qu'elle vous protège !

'abri des canons d'Anvers,
ez la prochaine Victoire,
ublimes enfants, couverts
sang, de poussière et de Gloire !

ourez les premiers succès
vous ont conquis à la ronde
nour délirant des Français
l'admiration du Monde ;

ptez vos morts... mais n'allez pas
pleurer ceux-là que j'envie
oir, par un noble trépas,
té l'éternelle Vie ;

sez votre Roi tendre et fort
une ardente rêverie
préparer l'ultime effort
délivrera la Patrie ;

rouvez alors, conquérants
me farouche et stoïque,
les petits Belges sont grands
ne les Héros de l'Antique !

otrel passa quelque temps là-. Avant de partir, il reçut de le Broqueville, ministre de la re de Belgique, une lettre où il es lignes :

Vous retournez en France; vous ne partez pas tout à fait. nos villes et dans nos campagnes on connaît et on aime votre son; et je suis sûre que, le de nos colonnes, il y a plus soldat qui trompe la fatigue isant résonner vos mélodieux s à l'héroïme, au devoir et au ice. Nous avons, nous aussi, Petits Grégoire", et le barde , dont la chanson exalte et le, pourra, même de très loin, se dire qu'il sert noblement ses amis les Belges dans la lutte gigantesque...."

Pretres et Soeurs Exiles du Mexique

San Francisco, Cal.—Expulsés des collèges et églises de Guadalajara par les constitutionnalistes, 45 prêtres français et espagnols, et 48 religieuses du Sacré-Cœur, sont arrivés en cette ville, venant de Manzattan, à bord du vapeur mexicain "City of Mexico."

Lorsqu'ils quittèrent Guadalojara, des Indiens de la tribu des Yaquis étaient en possession des collèges des Maristes et des Jdsuites.

Les prêtres disent que dès que les constitutionnalistes furent arrivés à Guadalajara, ils confisquèrent les collèges, jetèrent les prêtres en prison, où ils les gardèrent six jours, d'après les ordres du général Manuel Dieguez, gouverneur de l'Etat de Jaliseo, et séquestrèrent les religieuses dans des maisons privées, où elles étaient surveillées.

La raison donnée pour cet emprisonnement est que des armes avaient été arouvées dans le collège des Maristes.

Les frères ont déclaré que les fusils servaient aux manœuvres militaires des élèves; mais cette explication fut rejeté par les chefs des constitutionnalistes.

Après six jours, les prêtres et les frères furent remis en liberté et conduits dans des maisons privées, comme les religieuses.

La France Coupable

(*Le Temps*)

Je vous avoue que mon cœur de Français en a été affligé, car enfin en mettant dans un des plateaux de la balance tout le bien fait par les étrangers, et dans l'autre le mal qui peut se commettre en France, il me semble qu'on n'agit pas avec justice. Je crois que les peuples et les gouvernements sont comme les individus, qu'ils font du bien et du mal, et que pour les juger sainement, il ne suffit pas de considérer le mal que chacun a pu commettre, à l'exclusion du bien qu'il a pu faire, ou réciproquement.

Il semble, en effet, à lire ces feuilles, qu'il n'y a de mal qu'en France; jamais elles ne nous parlent de la punition de l'Allemagne, ou de l'Espagne, ou de l'Italie; non, c'est surtout de la punition de la France qu'on nous entretient, et cela avec une complaisance évidente.

La punition de la France ! Sans doute il se commet du mal en France, mais ne s'en commet-il que là? et ne se souvient-on pas qu'en Italie, il y a quelques semaines à peine, on a brûlé des églises, indignement maltraité des prêtres, et crié: "Mort au Pape !" sous les murs du Vatican ! Si les hommes d'état français ont fait des choses répréhensibles. ne s'en est-il pas fait aussi en Allemagne, et a-t-on déjà oublié le Kulturkampf.? Je ne crois pas sortir de la vérité en disant qu'aucun des hommes d'état français n'a persécuté l'Eglise avec un dessein plus arrêté de la ruiner complètement, que ne l'a fait le prince de Bismarck, que dire des crimes commis contre Dieu et l'Eglise par ce chancelier de fer qui emprisonnait les évêques et les cardinaux amis intimes de Pie IX et de Léon XIII ? Et en ce moment même, cette guerre que nous a déclarée l'Allemagne, n'est-elle pas un crime monstrueux de lèse-divinité et de lèse-humanité ? . Ces atrocités que ces Chinois ne commettraient pas, et dont les journaux sont pleins, est-ce la France ou l'Allemagne qui les commet ? Et si les évènements actuels sont réellement une punition, qui donc la mérite, de la France qui défend héroïquement son territoire après avoir fait tout son possible pour maintenir la paix, ou du peuple barbare qui l'attaque injustement ?

La punition de la France! Mais que dire, alors de l'Autriche catholique qui s'allie à de tels brigands pour combattre la France, qui ne lui a fait aucun mal ? Peu de jours avant sa mort, Pie X envoya un cardinal porter à François-Joseph une lettre autographe lui demandant de ne point souiller dans le sang la blancheur de ses cheveux. Le catholique empereur, devinant ce que lui demandait le Pape, fit attendre le messager du Saint-Père, DIX jours à sa porte, et ne lui donna audience que quand la guerre fut déclarée en lui disant hypocritement : "Vous voyez, ce n'est pas de ma faute, il n'est plus temps de conserver la paix !" Ah ! si M. Poincaré avait agi ainsi, que ne dirait-on point contre cette infâme République française ?

. . . .

Le mal présent nous épouvante et nous fait perdre la mémoire du mal passé. Il me semble que si l'on ouvrait plus souvent l'histoire, on reconnaîtrait vite que la République seule n'a point eu le triste monopole de la lutte contre l'Eglise, et, qu'à tout balancer, il est bien difficile de décider lesquels sont les plus coupables, des peuples ou des gouvernements actuels, ou de ceux d'autrefois.

Avant de proclamer la punition d'un peuple, on devrait aussi regarder un peu ce qui se passe chez les autres. On ne nous parle jamais, par exemple, de la punition des Etats-Unis, ce fameux pays de la liberté, où les prêtres et les religieux catholiques n'osent seulement pas paraître en public avec l'habit ecclésiastique, où l'on a vu éclater des scandales policiers et électoraux les plus abominables qui se soient produits sur la terre, et où il se commet, nous disent les statistiques, plus de trente mille meurtres par an !

La punition de la France ! Quand donc nous parlera-t-on de la récompense du bien qu'elle répand à pleines mains sur la terre ? Je ne parlerai point des gloires qu'elle s'est acquises, *même sous le régime républicain*, je ne dirai point dans quel état elle sortit, abîmée et diminuée, en 1870, des bras de la monarchie, je ne dirai point que depuis ce temps, le gouvernement de la République l'a guérie de ses plaies, lui a rendue dans le monde, son rang de grande puissance, lui a donné une armée aussi redoutable que celle de l'Allemagne, lui a construit la flotte la plus formidable du monde après celle de l'Angleterre, lui a créé l'empire colonial le plus vaste qui existe après celui de l'Empire Britannique ; j'oserai même dire que ce gouvernement, malgré ses fautes, *a sauvé la France*, en lui ménageant les puissantes alliances dont le secours loyal et efficace se manifeste aujourd'hui.

Je ne parlerai point de ses nombreuses conquêtes civilisatrices, en Asie et en Afrique, aussi hardies, mais surtout plus humaines que la conquête des Gaules; je ne parlerai point de ses généraux, les Joffre, les d'Amade, les Pau, les Galliéni, les de Castelnau, les Lyautey, hommes de premier ordre, esprits cultivés, dans lesquels le peuple, plein de-confiance, voit non-seulement la bravoure et le génie militaire, mais où le monde entier salue aussi la puissante manifestation du génie scientifique et littéraire. Non, je ne parlerai point de toutes ces gloires que beaucoup ignorent ou dédaignent peut-être, comme trop humaines, et dont, dans tous les cas, on ne veut pas, ou on ne peut plus nous parler, tout le temps qu'il faudrait pour cela étant déjà pris par l'énumération sans cesse répetée des fautes de la France.

Mais je saluerai aussi la France, et cela hardiment, et de toute l'émotion de mon cœur de Français et de catholique, comme la première nation catholique du monde ! Qu'on vienne maintenant me contredire ! Qu'on apporte des statistiques, et qu'on me dise quel peuple, dans l'univers entier est, plus que la France *actuelle*, le soutien de l'Eglise ! Je maintiens, pour ne parler que du Canada, que si la France retirait ses missionnaires des régions du Nord-Ouest, l'épiscopat canadien serait dans le plus grave des embarras. Je maintiens que si la France *actuelle* disparaissait, l'Eglise chrétienne serait affligée du plus grand deuil qui ait jamais peut-être assombri les pages de l'Histoire Ecclésiastique !

Canadiens, mes amis: je puis vous parler ainsi, car depuis trente ans je partage votre foyer et j'ai usé ici ma vie à faire connaître davantage la langue française, et à l'enseigner à vos enfants, ouvrez donc les yeux, reconnaissez donc franchement qu'il y a encore une France catholique qui mérite votre souvenir. Pourquoi donc, sans cesse, jeter au visage de la mère les fautes que, seuls, ont commises quelques-uns de ses enfants? Si vous voyiez un journal français catholique ne parler que du Canada orangiste, du Canada anti-catholique, du Canada maçonnique, du Canada persécuteur de la langue française, du Canada qui veut, lui aussi, chasser les Frères et les Religieuses, et qui semblerait ignorer volontairement qu'il y a aussi un Canada catholique et français, vous seriez saisis d'indignation et de douleur devant une pareille partialité, et vous protesteriez avec raison. Eh bien, il y a autant d'injustice à attribuer, comme je le vois faire tous les jours, à la France entière la responsabilité des actes maçonniques qui s'y produisent, que d'accuser le Canada des menées orangistes. Souvenez-vous donc, une bonne fois, que, si la liste des fautes de notre vieille mère-patrie peut être longue, celle des grandes choses qu'elle accomplit sans bruit est plus longue encore. Proclamons la France, plus catholique peut-être aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été. Est-ce bien le moment de parler de sa punition, quand Dieu qui voit aussi le bien qu'elle fait, semble s'apprêter à lui donner la victoire ? N'est-ce pas quelque chose de miraculeux qu'à cette heure où la France est en danger, tant de peuples divers, et même autréfois ses ennemis, s'unissent des bouts du monde pour embrasser sa cause ? Comment croire, devant un tel spectacle, que cette cause soit mauvaise, et, si elle est bonne, comment croire que Dieu veuille punir la France, alors qu'il l'a fait, encore une fois, le champion de la Justice ?

J'espère, monsieur le Rédacteur, que vous voudrez bien publier cette lettre; je prie ceux qui la liront de n'y voir que la protestation d'un Français catholique peiné de ce que la France n'est pas toujours traitée avec justice, dans les moments si douloureux qu'elle traverse avec tant de dignité, et où son malheur devrait nous la rendre plus sacrée à tous.

P. COLONNIER.

NOTICE

[R]ural Municipality of Tache

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

[V]irtue of a warrant issued by the Reeve of Rural Municipality of [Tache in] the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of [the] Municipality, to me directed, and bearing date the Fourteenth day [of Septe]mber A.D., 1914, commanding me to levy on the several parcels of land [hereinaf]ter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon [...], I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and [costs are] sooner paid, I will, on Saturday, the Twenty-fourth day of October [191]4, at the Council Chamber, in the Parish of Lorette, at the hour of [...] [o'cloc]k in the afternoon, proceed to sell by Public Auction the said lands [for arrea]rs of taxes and costs.

[De]scription of Land	Sec.	Twp.	Rge.	Acres	Arrears of Taxes	Costs	Total
NE¼	34	8	4E	80	$ 59.21	50	$ 59.71
....	34	8	4E	154	100.50	50	101.00
[C]hains of Lot 16, Lorette				92	54.68	50	55.18
E¼ .... 25 and							
....	36	8	5E	240	110.59	50	111.09
[Su]b-division 3	2	9	4E	40	79.99	50	80.49
½	26	9	4E	152	90.98	50	91.48
....	35	9	4E	159	109.67	50	110.17
35 Chains in width							
W¼	32	9	5E	140	107.34	50	107.84
....	26	9	5E	314	207.40	50	207.90
....	26	9	5E	160	217.70	50	218.20
2 and							
E½	3	9	6E	240	131.54	50	132.04
d W½ of SW¼	12	9	6E	240	131.54	50	132.04
l E½ of NW¼	13	9	6E	240	154.23	50	154.73
....	24	9	6E	160	104.52	50	105.02
....	9	9	7E	320	93.29	50	93.79
....	9	9	7E	160	48.38	50	48.88
....	22	9	7E	160	85.06	50	85.56
....	33	9	7E	160	85.06	50	85.56
....	34	9	7E	160	54.71	50	55.21
....	31	9	8E	160	68.77	50	69.27

[Non]e above lands are patented.
[Date]d at Lorette this Fourteenth day of September A.D., 1914.

E. J. R. ARPIN,
Secretary-Treasurer.

CONSULAT BELGE

Le Consulat de Belgique à Winnipeg a reçu du Gouvernement Belge le télégramme suivant :

"Il est loisible aux miliciens belges de prendre service dans les régiments canadiens destinés à renforcer les troupes alliées en Europe."

A. J. H. DUBUC,
Consul de Belgique.

Une Session Bienfaisante

La session de la Législature s'est terminée vendredi soir.

Ainsi que nous l'avons dit la semaine dernière, le gouvernement a fait adopter une loi qui lui permet d'emprunter un montant suffisant pour pouvoir continuer les travaux publics. Ces travaux recommencent immédiatement.

L'autre loi votée par la Législature est un *moratorium* particulier ayant trait à l'immeuble. Cette loi étend à six mois le temps de grâce sur les hypothèques et sur les contrats de vente, et à six mois le temps de rédemption des terrains. Si la fin de la guerre survenait avant six mois, le gouverneur-en-conseil pourrait suivant les circonstances, abroger cette loi temporaire sur l'immeuble.

Le gouvernement Roblin a été bien inspiré en faisant voter ces deux lois par la Législature.

Sanction du Home Rule

Le roi Georges a signé le 18 septembre, le bill du Home Rule. Cette loi est maintenant dans les statuts.

Le Bill du Home Rule irlandais a été adopté pour la troisième fois à la Chambre des Communes, ce qui dispose du veto de la Chambre des Lords. En effet, l'Acte du Parlement déclare que les lois rejetées par le veto des Lords pourront revenir à la Chambre des Communes et, si celle-ci les adopte trois fois, le veto n'existe plus. Comme dans le cas actuel, la Chambre des Communes avait voté le Bill trois fois de suite, il ne restait plus qu'à y apposer la signature du roi pour qu'il prenne force de loi. Cependant, par un arrangement entre le premier ministre Asquith et les chefs des deux partis, il est entendu que la loi ne viendra en vigueur, qu'après la guerre.

Monseigneur Dugas

Monseigneur Dugas, vicaire-général du diocèse, est arrivé d'Europe à Saint-Boniface, la semaine dernière. Le distingué prélat est très heureux de se retrouver au milieu de nous. Après avoir assisté au Congrès Eucharistique de Londres, il s'était rendu à Rome, où, avec les autres pèlerins canadiens, il avait été reçu en audience par le Saint-Père. Il était encore à Rome lorsque la guerre a éclaté. Avec de nombreux pèlerins canadiens, parmi lesquels Monseigneur Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, il a du faire un voyage de vingt-et-un jours sur la Méditerranée, de Gênes en Angleterre.

Mgr Dugas est en excellente santé. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, il a été heureux de se retrouver à Saint-Boniface. Et la paroisse de Saint-Boniface, avec laquelle il conserve toujours de si intimes et de si affectueuses relations, a été, elle aussi, heureuse de le revoir.

"Aide aux Drapeaux"

NOUVELLES SOUSCRIPTIONS

Alex Bernier	$25.00
Leo Schanus	19.75
Army and Navy Veterans Contingent	100.00
Edille E. Kirby	5.00
Entremise de Mesdames Gautier, Bourgouin et Haggarty	8.00
Robert Mulvey	5.00
C. de Jaudin	20.00
James McLean	10.00
Sir R. P. Roblin	100.00

UN BEL ACTE

Les employés civiques de la Cité de Saint-Boniface viennent de former un Fonds de Secours pour venir en aide aux familles pauvres de cette ville. Ce fonds sera connu sous le nom de "Fonds de Secours des Employés Civiques de Saint-Boniface." La jolie somme de $300.00 lui sera versée mensuellement jusqu'à la fin de la guerre. Son Honneur le Maire et le Chef de Police ont été respectivement choisi comme Président et Trésorier de ce fonds.

Nous félicitons messieurs les employés de notre ville de cette généreuse initiative, et ce d'autant plus que la plupart d'entre eux avaient déjà contribué à d'autres fonds de secours.

Dans le Monde Religieux

Dates des ordinations de M. l'abbé A. Moreau, actuellement secrétaire de Sa Grandeur, ancien élève du Grand Séminaire de Québec.

23 septembre, mercredi, à 8 heures, ordres moindres.

24 septembre, jeudi, à 6.30 a.m. fête de Notre-Dame de la Merci, sous-diaconat.

30 septembre, mercredi, à 6.30 a.m. fête de St. Jérôme, diaconat.

4 octobre, dimanche, à 6.30 a.m., ordination à la prêtrise.

Toutes ces ordinations auront lieu dans la chapele du Petit Séminaire de Saint-Boniface.

TRIDUUM

POUR CÉLEBRER LE TROISIEME CENTENAIRE DE LA BEATIFICATION DE SAINTE THERESE DE JESUS.

PROGRAMME

Les 13, 14 et 15 octobre, 1914 :

1er jour, mardi, 13.
Messe à 9 heures.
Sermon par S.G. Mgr Béliveau.
Chant par les élèves du ollège de Saint-Boniface.
Salut du T.S. Sacrement à 3 heures p.m.
Sermon par un Révérend Père Jésuite.
Chant par les RR. SS. Grises de la Croix.

2ème jour, mercredi, 14.
Messe à 9 heures.
Sermon par un Révérend Père Oblat.
Chant par les Junioristes Oblats.
Salut du T.S. Sacrement à 3 heures de l'après-midi.
Sermon par M. l'abbé Prud'homme
Chant par les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et Marie.

3ème jour, jeudi 15.
Messe à 9 heures.
Sermon par S.G. Mgr l'Archevêque
Chant par les élèves du Petit Séminaire.
Salut du T.S. Sacrement à 3 hrs.
Sermon par M. l'abbé Joubert.
Chant par les Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I.

CHŒUR DE LA CATHEDRALE

L'assemblée mensuelle du Chœur de la Cathédrale a eu lieu vendredi, le 18 septembre, sous la présidence d'honneur de Mgr A. Béliveau, curé.

Résultat des élections :
Président, M. Alex. C. LaRivière.
Vice-président, M. S. Blanc.
Directeur, M. Paul Salé.
Organiste, M. Albert Bétournay.
Sec.-Trésorier, M. Onésime Leclerc.
Asistant-Trésorier, M. Joseph Vermander.
Bibliothécaire, M. Louis Lévêque.
Maitres discipline, M.M. Joseph Senez et J. Clément.
Distributeurs de solos, MM. Joseph et J. H. Clément.
Comité de Régie, MM. E. A. Poulain, L. Dufresne, C. W. Raymond.

Le chœur a recommencé ses exercices régulières et prepare en même temps une messe spéciale pour Noel.

Chronique de la Province

THIBAULTVILLE

Le 14 courant est décédée à Thibaultville, après quelques heures de maladie seulement, Madame André Nault, née Rosalie Flamand.

Elle n'était âgée que de 35 ans.

Madame Nault laisse 5 enfants, dont le dernier a à peine 14 mois.

Ses funérailles ont eu lieu le 17.

Toute la population de la paroisse, ainsi que de nombreux parents et amis, venus de Ste-Anne et de Saint-Boniface, y assistaient. C'est une preuve de la grande estime en laquelle est tenue la famille de M. Nault, qui vient d'être si cruellement frappée dans ses affections les plus chères.

Nos plus sincères condoléances à la famille.

LE PAS, MAN.

Les mines d'or du Lac au Castor ne semblent guère se trouver affectée par la guerre. La semaine dernière le vapeur "George V" faisant le voyage du Pas au Lac au Castor avait à son bord 30 voyageurs destinés pour les mines d'or. Cette semaine, à son dernier voyage il y avait à bord 20 passagers en destination pour les mines d'or.

—Le 11 septembre, vers les vinq heures de l'après-midi le feu prit dans le grenier d'une étable qui se trouvait en arrière de la maison occupée par M. Burton. La promptitude avec laquelle les gens du Pas s'organisèrent pour combattre le feu fit que cete bâtisse seulement fut brulée quoiqu'il y eut d'autres constructions très proches, aucunes ne furent endommagées. L'origine du feu est inconnu.

14 septembre.—L'école séparée du Pas, engageait la semaine dernière, les services de Mlle Emma Lafontaine, comme seconde sous-maitresse. Elle commençait à enseigner aujourd'hui. L'école se trouve divisée en trois classes; deux classes ou le français est enseigné, dont une pour les jeunes débutants, et la troisième est spécialement pour l'enseignement de l'anglais.

—Dix Belges qui travaillaient à la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson prenaient le train aujourd'hui pour aller rejoindre leurs régiments en Belgique; ces braves comptaient bien arriver à temps encore pour aider leurs frères d'armes à venger les atrocités commises par les Allemands envers les leurs, peut-être qu'ils avaient laissés là-bas, il y a quelques mois, confiant dans l'avenir de se revoir bientôt, ne se doutant guère qu'ils reviendraient, non pas pour les revoirs mais pour les venger. Toutes les fois qu'un train part du Pas pour Winnipeg, il y a des petits groupes de Belges, de Français ou de Russes qui partent pour aller rejoindre leurs régiments ou pour s'5engager comme volontaire pour défendre leurs pays. D'autres fois c'est peut-être un homme qui s'en va seul pour rejoindre son régiment; il part de sang-froid, car à 200 où 250 milles sur la voie en construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson. L'excitation que l'on rencontre parmi les foules et qui exalte les hommes à partir, l'excitation est absolument nulle, les nouvelles qui leur parviennentsont rares et de vieille date, aussi partent-ils de sang-froid et non exaltés par l'enthousiasme que crée les foules. Ce sont des héros.

—Le 16 septembre la Finger Lumber Coy., envoyait son premier contingent de bucherons pour ses campements d'hiver. Le contingent comptait 40 hommes, un autre se prépare pour être envoyé dans une quinzaine de jours.

Au College

La retraite des élèves commence mercredi le 23 septembre. Le R. Père P. Prince la prêche en français et le R. Père E. O'Gara, en anglais.

Le R. Père Prince vient de l'Alberta où il a prêché des missions dans plusieurs paroisses. Le Révérend Père est enchanté de la population de l'Ouest canadien. Il a aimé à exercer son ministère dans ces bonnes paroisses, et de leur côté elles ont apprécié le zèle et l'habileté du missionnaire.

Chez Nous ET autour de Nous

Mademoiselle Lemieux, de Montréal, est en ce moment l'hôtesse de madame S. M. Jean, de cette ville.

M. le major Ducharme et M. Fontaine, de la Banque d'Hochelaga, sont arrivés la semaine dernière de Valcartier.

Les bibliothèques publiques de Winnipeg sont assiégées dans le moment: on réclame surtout des livres parlant de guerre.

Les piliers du pont Provencher sont terminés. Les entrepreneurs, MM. McDonald & McGougan, peuvent se vanter d'avoir fait bonne besogne. Le travail a pris seize mois et demi. Les piliers forment un total d'environ seize milles verges cubes de ciment. Il faudra maintenant attendre la décision du Commisaire des Utilités Publiques au sujet de la controverse que les Conseils de Saint-Boniface et de Winnipeg ont amenée devant lui à propos de la superstructure.

Mademoiselle Anna Lozier, Avenue Flora, Winnipeg, vient de faire parvenir au président des Etats-Unis un coussin d'un magnifique travail. Ce travail consiste en un assemblage harmonieux des différents drapeaux des nations en guerre et du drapeau étoilé, comme centre. La légende est écrite très simplement en soie : "May the warm glow of friendship unite us forever."

Les chasseurs s'en donnent à cœur joie dans le moment.

Dimanche dernier, à la basse messe, Monseigneur Béliveau a prié la paroisse de ne pas s'inquiéter des rumeurs qu'on avait fait circuler au sujet de la sureté de la cathédrale. Personne n'a tenté de faire sauter la cathédrale. Il n'y a aucun danger à ce sujet. Les nouvelles qui ont couru là-dessus sont du potin sans importance.

Les travaux des Bâtisses du Parlement ont recommencé mardi matin. Les travaux du Palais de Justice sont aussi en voie de reprise. C'est un signe heureux des temps.

Un certain nombre d'échevins de Winnipeg critiquent la coutume d'inviter à luncher toutes les délégations ou conventions qui viennent à Winnipeg. L'année dernière la ville a organisé pour les visiteurs douze de ces dîners, au parc Assiniboine.

Il a été question à Winnipeg, il y a quelques semaines, d'enlever les bosquets d'arbustes qui forment le coin des rues dans beaucoup d'endroits, surtout dans Winnipeg-sud. On prétend que ces bosquets empêchent de voir les automobiles et deviennent dangereux pour la circulation. Les citoyens paraissent, cependant, opposés à ce qu'on enlève ces arbres. En effet, l'autre moyen de prévenir les accidents serait plutôt d'empêcher les automobiles d'aller si vite ! Pour notre part nous aimerions beaucoup voir le Conseil-de-Ville de Saint-Boniface placer ces jolies touffes de verdure au coin de nos rues, même dans les rues commerciales. Cela ajouterait considérablement à la beauté de notre ville. notre ville.

Le C.P.R. nie que les soldats d'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des Indes soient passés à travers le Canada sur les trains de la compagnie, en route pour l'Europe. Des rumeurs avaient circulé à cet effet.

Le prix du blé monte et baisse aux marchés américains et canadiens suivant que les rapports de la guerre sont favorables aux Alliés ou aux forces austro-allemandes. Le prix est bon. La semaine dernière le No. 1 Northern a varié généralement entre $1.07 et $1.10 à Winnipeg. Ce que nos cultivateurs ont de mieux à faire c'est de labourer autant qu'ils le pourront cet automne et se préparer à semer en quantité au printemps. La demande de toutes les graminées va être énorme l'automne prochain et le marché devra être élevé.

La Société des Artisans Canadiens-Français de Saint-Boniface a commencé hier soir une série de parties de cartes, qui se continuera les 13 et 27 octobre, les 10 et 24 novembre et le 15 décembre prochain. La réunion d'hier soir a été nombreuse. Messieurs et dames ont paru goûter beaucoup cette fête de famille. Il y a des prix de série : pour les dames, un service à thé, présenté par M. le président J. A. Beaupré, et gagné par Mme J. C. Marcoux; le prix de consolation a été gagné par Mme J. A. Beaupré; chez les hommes, un porte-cigare, présenté par M. J. B. Leclerc, a été gagné par M. Mercier. M. le Dr Laurendeau a été l'heureux gagnant du chapeiet en or offert par le comtié. Le goûter a été ensuite servi par les dames. Des félicitations ont été offertes à M. le président Beaupré pour cette jolie réunion.

Toutes les personnes qui assisteront à quatre soirées de la série, ainsi que les trois dames et les trois messieurs qui auront gagné le plus de points dans la série, auront le droit de prendre part au tirage de ces prix.

Les membres de la société ont la permission d'amener leusr parents ou amis à ces soirées. Ces soirées se tiennent dans la salle No. 96, bloc du Collège, avenue Provencher à huit heures du soir.

Le dernier numéro de la *Gazette Officielle* de la province contient une proclamation défendant le commerce avec l'Allemagne et l'Autriche pour le moment. Une autre proclamation accorde aux Allemands et aux Autrichiens pleine protection, pourvu qu'ils ne violent pas les lois du pays. Ces proclamations sont reproduites de la *Gazette officielle du Canada. da.*

La vente de boutons emblèmatiques destinée à gressir le Fonds de Secours des réservistes, vendredi soir, a rapporté une jolie somme. Les Français et les Belges de St-Boniface ont pris part à cette levée de fonds.

Le *Norwood Wanderers Football Club* a encore gagné le trophée du Duc de Connaught cette année. Nos félicitations à nos braves sports.

M. Charles Hoyston, manufacturier important de Denver, dans le Colorado, dit que les Etats-Unis se préparent à fonder un grand nombre de manufactures pour remplacer l'industrie allemande. Des efforts semblables se font au Canada.

Le Ministre des Finances, l'honorable M. Whyte, a fait lundi, à Gananoque, Ontario, un discours où il recommande la continuation de la construction dans tout le Canada: une construction modérée, parce que l'argent est moins abondant depuis que Londres ne nous en envoie plus, mais une construction aussi ininterrompue que possible. Le Ministre des Finances recommande l'économie, et il a pleine confiance en l'avenir.

Les élévateurs terminus du gouvernement à Moose Jaw et Saskatoon seront ouverts le 5 septembre.

Afancy Sokoloff et John Smith, de Calgary, convaincu du meurtre de Wilson, de Exshaw, Alta, seront pendus à McLeod, vendredi prochain.

Si le temps le permet la Fanfare LaVérendrye donnera un concert au Kiosque de l'Hôtel-de-Ville dimanche prochain, après vêpres.

Madame Bourgouin, de Montréal, est en visite à Saint-Boniface, chez son père, l'Honorable Juge Prendergast.

Au Théâtre Walker, la semaine prochaine, comédie de Geo. M. Cohare's "Seven Keys to Balpate"; les billets seront en vente vendredi matin à 10 heures au bureau du théâtre. Du 5 octobre et pendant deux semaines, M. Lawrence d'Orsaym dans "The Earl of Pawtucket."

LA GUERRE

(Suite de la 1ère Page)

passion; mais il était bon cependant que le gouvernement français affirmât ces sentiments d'humanité, ne fut-ce que pour les opposer, en contraste saisissant, aux cruautés allemandes.

* * *

19 septembre.—La gigantesque bataille continue toujours. La note officielle du ministère de la guerre de France se contente de dire ceci :

"Il n'y a guère de changement dans la situation, nous avons, cependant continué notre avance sur la ligne gauche, et il se produit un ralentissement de la bataille."

Les Allemands se sont fortifiés très puissamment sur les hauteurs de l'Aisne. La situation est toutefois satisfaisante pour les Alliés. La phase actuelle de la bataille est un duel d'artillerie. Les Alliés ont décidé d'emporter les positions plutôt par leur artillerie que par l'infanterie, ce qui leur sauvera un grand nombre d'hommes. La situation permet, cette fois-ci, cette économie d'hommes.

Les Allemands ont fait des assauts répétés de jour et de nuit sur les Français aidés des Anglais, mais toujours ils ont été repoussés.

* * *

La Russie annonce que le général Rennenkampf a arrêté l'avance des Allemands. En Galicie les Autrichiens sont en fuite, et on les poursuit.

* * *

20 septembre.—Il a été question de paix la semaine dernière. Ce serait certain financier et diplomate des Etats-Unis à tendances allemandes, qui aurait pris cette initiative. La France et l'Angleterre ont immédiatement mis le pied sur ces propositions. Il s'agit de battre l'Allemagne de telle sorte qu'elle n'ait pas envie de recommencer d'ici longtemps.

* * *

Les forces françaises ont repoussé toutes les attaques.

Une note officielle de Paris, dit que les Alliés ont fait du progrès à l'Est de Reims. Reims a été bombardée depuis vendredi. La grande Cathédrale a été frappée plusieurs fois par les boulets ennemis; des dépêches disent même qu'elle a été détruite.

Il y a des raisons de croire que les Allemands recommencent la retraite vers la frontière belge.

Dans l'Est, l'armée du général autrichien Dankl a été isolée complètement.

Partout dans ce théâtre de la guerre, en Autriche ou en Prusse-Est, les Russes réclament des succès.

Védrines, le célèbre aviateur français a *descendu* un aéroplane allemand et son aviateur, en 15 minutes, près de Reims. Les deux aviateurs se sont fait une bataille au pistolet dans l'air.

* * *

21 septembre.—Les rapports de la grande bataille du nord de la France sont divers. Quelques-uns disent que cette bataille est très active ; d'autres disent que les troupes sont noyées dans des tranchées, tout près de l'épuisement. Cette dernière version est aussi vraisemblable que l'autre: il y a tant de semaines qu'on se bat !

* * *

A Berlin on annonce officiellement que les forces franco-anglaises ont été obligées de prendre la défensive et de s'abriter derrière des retranchements; ces retranchements expliqueraient la marche assez lente des Allemands. Mais du côté de la France, on nous donne un autre aperçu des opérations. C'est toujours dans la note du succès: petit à petit, l'armée française, aidée du contingent anglais, use les Allemands.

* * *

22 septembre.—Note du Ministère de la Guerre de France: La bataille a été aujourd'hui moins violente. Nous avons fait un progrès évident, surtout entre Reims et l'Argonne.

* * *

Londres, 22.—Note officielle à la presse: Depuis le dernier rapport du général French, d'autres contre-attaques allemandes ont été repoussées avec succès.

* * *

La bataille sur l'Aisne paraît vouloir tourner en véritable siège. Les deux armées se retranchent et forment de véritables comps armés. La lutte peut être longue.

* * *

Une grande bataille a lieu en ce moment entre les Russes d'un côté, et la coalition austro-allemande de l'autre. Trois millions d'hommes sont aux prises.

* * *

Tous les soldats du camp canadien de Valcartier partiront immédiatement. Total: 31,200 ; 7,500 chevaux; un grand nombre de canons et de fourgons-automobiles.

* * *

22 septembre—L'univers s'indigne aujourd'hui de la destruction de la Cathédrale de Reims. Cette cathédrale avait été convertie en hôpital; elle était remplie de soldats allemands blessés, auxquels la France prodiguait ses soins ! Aussi quand les boulets allemands eurent mis le feu au grandiose édifice et qu'il fallut sortir sur des brancards les Allemands blessés, la foule gronda et menaça. Il y avait de quoi ! Cette merveilleuse basilique qui flambait, c'était le crime des frères et compagnons de ces Teutons en bandelettes. Mais ces Teutons en bandelettes étaient des désarmés. Le brave petit abbé Andrieux se jeta entre la foule et les blessés Allemands et empêcha la foule d'approcher. La foule comprit, et laissa passer les Allemands. Cela fait contraste avec la manière allemande.

* * *

22 septembre—On rapporte que les villes belges de Dinant et Jumet ont été détruites par les Allemands.

* * *

Trois vaisseaux de guerre anglais on tété coulés par les sous-marins allemands dans la Mer du Nord. Ce sont les *Aboukir, Hogue et Cressey.* Ces cuirassés avaient 454 pieds de long; tonnage: 12,000. On ignore encore le nombre des pertes de vie. Les anglais ont coulé deux sous-marins allemands.

* * *

Bordeaux, 22.—Le Ministre de la Guerre Millerand annonce que l'aile droite allemande a plié et qu'il espère dans le succès final de la bataille.

* * *

Le Canada envoie immédiatement 31,200 hommes en Europe. Il en enverra 19,000 autres avant le 1er novembre.

* * *

Le général boer Botha commandera les forces anglaises du Sud-africain contre les Allemands.

* * *

Londres, 23.—Un télégramme du champ de bataille, à 4 heures mercredi matin : "La droite allemande, commandée par le général Van Kluck, a été tournée par les Alliés, entre Péronne et St-Quentin, au 9ème jour de la grande bataille de l'Aisne. Neuf milles de tranchées sont semés de morts.

* * *

Le général Joffre inspire la plus grande confiance à la nation française. Le général exprimait hier cette opinion que non-seulement la droite allemande, mais aussi le centre, allaient être obligés de commencer une nouvelle retraite.

NOS DEVOIRS

. . . .

Un autre devoir qui s'impose aux citoyens de ce pays, c'est de ne pas cacher leur argent sous prétexte que l'on est en guerre, mais plutôt de le dépenser aussi généreusement que possible pour maintenir le commerce, l'industrie et par là même toute la situation économique de notre pays.

Il ne sied pas à un citoyen britannique canadien de s'alarmer outre mesure des conséquences de la guerre qui sévit actuellement. Nous avons les mêmes produits et les mêmes besoins que nous avions avant les hostilités. Nos routes océaniques sont libres. Pourquoi donc perdrions-nous courage ?

Cessons dons de crier: tout s'en va à la ruine. Au lieu d'imiter le "Malade Imaginaire" de Molière, se plaignant sans cesse et toujours prêt à recourir aux lumières des Diafoirus et des Purgon, soyons optimistes.

La lutte qui se fait aujourd'hui en Europe sera certainement gagnée par les Alliés et la victoire sera tout à notre avantage.

Au lieu de nous laisser aller aux lamentations, cherchons plutôt à nous emparer du commerce et des industries qui échappent ous les jours à l'Allemagne et à l'Autriche. Emparons-nous du sol et tirons-en, par une culture intensive, tous les produits possibles. Ils auront une valeur inaccoutumée l'an prochain.

Pénétrons-nous bien de l'idée que la tempête présente sera suivie d'un calme prolongé où les arts de la paix fleuriront dans un épanouissement magnifique et où les meilleures familles européennes, lasses du militarisme et des deuils qu'il aura faits viendront nous aider à réaliser les hautes destinées qui nous attendent.

Personne n'ignore que la rareté de l'argent en Canada provient du fait que le nations européennes ont englouti des sommes fabuleuses dans les armements.

La fin de la tourmente actuelle ramènera vers nos rives le capital et les bras qui peuvent nous manquer. Une émigration des plus désirables nous arrivera de toutes parts, anxieuse de vivre sous un régime démocratique, et dans un pays de ressources incalculables où l'espace est plus grand, la vie plus douce et la paix plus stable et plus sereine.—*La Presse.*

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

A Vendre.—Un ameublement de maison. S'adresser au No. 12[illegible] rue Dumoulin, Saint-Boniface Téléphone Main 2933. 4[illegible]

$1200 à prêter sur première hypothèque. S'adresser à M. Alex Bernier, 401 Somerset Bloc, Winnipeg. 4[illegible]

Maisons à Louer.—Une sur [illegible] rue Victoria et une autre sur [illegible] rue Thibault. S'adresser au journal *Le Manitoba.* 4[illegible]

Servante—On demande une servante. S'adresser à M. Cypri[illegible] Dégagné, Marchand, Man.

Madame Françoise Thierry, fe[illegible] me d'un réserviste français, [illegible]mande travail de couture. S'adresser rue St-Jean-Baptiste, [illegible] 329.

Loyer gratis.—Une maison [illegible] DesMeurons, pour 2 familles [illegible] réservistes. Se renseigner: Gev[illegible] & Deniset, No. 88 avenue Prov[illegible]cher. 44 j.[illegible]

Mlle Marie Louise Bourge[illegible] annonce qu'elle ouvrira ses cla[illegible] de piano et de théorie le 15 [illegible]tembre. Les élèves sont prép[illegible] aux examens affiliés à l'Unive[illegible] de Toronto et à l'Académie Ro[illegible] de Londres. Studio : No. 483 DesMeurons. Téléphone M[illegible] 2331. 4[illegible]

A Vendre.—Dans le villag[illegible] St-Pierre, belle ferme de 36 a[illegible] maison neuve, de sept pièces, construite dans les derniers [illegible] Bon marché. Conditions fa[illegible] Adressez boîte 57 St-Pierre, [illegible]

A Louer.—Deux logements poêle électrique, dans le [illegible] André Frère, 70½ avenue H[illegible] Saint-Boniface. S'adresser a[illegible] 147 rue DeLamorinie. Télép[illegible] Main 6125.

Les personnes qui désirent un voyage en Europe ou tou[illegible] tre pays feront bien de con[illegible] l'annonce du C.P.R., dont M. [illegible]phas Marcoux est le seul français.

M. M. A. Landry annon[illegible] public qu'il a ouvert un ate[illegible] bijouterie et orfèvrerie au c[illegible] rues St-Joseph et Provenche[illegible] ce d'affaires de MM. Bonin agents d'immeubles et libr[illegible] Tout travail que l'on voudr[illegible] lui confier recevra une prom[illegible] tention à des prix défiant compétition.

Renseignements géné[illegible] sur le Théâtre Wall[illegible]

Les soirées commencent à 8[illegible]
Les matinées à 2.30 h[illegible]

Les billets sont en vente [illegible]reau du théâtre, de 10 hrs. 10 hrs. p.m. Le téléphon[illegible] billets réservés est: 2520 [illegible] les billets sont retenus ju[illegible] hrs. p.m. seulement; les v[illegible] sont situés côté droit du f[illegible] premier; du côté gauche [illegible]son; les manteaux y sont par les femmes de service.

Service des Abonne[illegible]

Nous adressons depuis [illegible] semaines notre journal à [illegible]tain nombre de nos amis, [illegible]pérance qu'ils s'abonnero[illegible] qui voudront bien répon[illegible] tre invitation seraient très s'ils voulaient nous pré[illegible] plus tôt possible. L'envoi [illegible]nal, en dehors de nos liste[illegible] res, demande une assez lo[illegible] me d'ouvrage et surchar[illegible] dérablement nos atelier[illegible] qui examineront un peu [illegible] *toba* se rendront facilem[illegible] te que la faible somme pour un tel abonnement un prix nominal qu'une [illegible] ration.

A LA DISPOSI[illegible] DES PROPRIETAI[illegible]

Les colonnes des petite[illegible] ces du MANITOBA sont [illegible] position des propriéta[illegible] cherchent à louer leur [illegible] Pour quelques sous [illegible] coûtera votre petite [illegible] vous aurez l'occasion [illegible] adresser à des milliers [illegible]sonnes.